LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 12. — DÉCEMBRE 1896

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 12.

Un magistrat hermétiste. Jean d'Espagnet. — Maxwell..... 705
Encore la photographie psychique. — Edina..... 718
Origine et nature de la pensée. — Daniel..... 725
Conditions à observer dans les séances. — D'Espérance..... 728
Mozart. — Agnès Lanskoronska..... 730
Maisons hantées : Florence et Buenos-Ayres. — Mainardi et Sauvaire..... 732
Un fait d'apparition. — De Kronhelm..... 735
Le fait et l'idée. — Decrespe..... 737
Le sommeil, les rêves. — De Kronhelm..... 740
Faits médianimiques. — Id..... 743
Rêves réalisés. — Id..... 745
Un fait télépathique. — Pelletier..... 748
Les visions de l'avenir (poésie). — Moniot..... 751
Noël théosophique (poésie). — Larroche..... 753
Presse spirite espagnole et portugaise. — Sauvaire..... 753
Hommes, voyez les horreurs du présent..... 755
BIBLIOGRAPHIE : Nouvelles ésotériques. — Prix de 10.000 francs. — Après la mort. — La science spirite à travers les siècles. — Compte rendu du Congrès occultiste allemand. — Brochure de Matheus Fidler. — Opuscule de T. S. Wilmot. — Zteki Spirytysty, par W. Chlopicky. — Lettre de l'esprit Salem-Hermès, par Hab. Lagrange. — Les secrets d'Yildiz, par Paul de Régla..... 757
Bulletin des sommaires..... 763
Table des matières..... 766

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Nous prévenons nos lecteurs que nous faisons recouvrer par la poste les abonnements 1896 et les précédents qui n'ont pas encore été payés. Prière de faire bon accueil à ces recouvrements.

Changement d'Adresse

La Société de Librairie spirite, fondée par Allan Kardec, voulant donner plus d'extension à la vente de ses ouvrages afin de répandre de plus en plus nos croyances en France et à l'étranger, ouvre de nouveaux magasins, **rue Saint-Jacques n° 42** près du collège de France et de la Sorbonne. M. Leymarie, administrateur de la Société garde son domicile particulier, 12, rue du Sommerard.

Toutes les correspondances, les commandes de librairie, les abonnements à la **Revue Spirite qui va commencer sa 40e année**, devront être adressées, **42, rue Saint-Jacques.**

Notre librairie, comme par le passé, se charge de fournir tous les volumes traitant de spiritisme, sciences psychiques, spiritualisme, magnétisme, occultisme, théosophie, etc., et **aussi tous les ouvrages anciens et nouveaux parus en librairie.**

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW (Prix : **10 francs.**)

VIENT DE PARAITRE :

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par A. VAN DER NAILLEN,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

Pour Paraître le 15 Décembre prochain :

2e volume : **Dans le Sanctuaire**, illustré, portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN. Prix..... **3 fr. 50**

Nouvelles ésotériques, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... **3 fr.**

Le MÉDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques par Louis GARDY de la Société des études psychiques de Genève, prix 1 franc.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... **1 fr. 50**

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... **1 fr.**

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

AVIS A NOS ABONNÉS

L'ABONNEMENT A LA « REVUE » POUR 1897

I. — Messieurs les Abonnés de l'étranger sont priés de RENOUVELER, LE PLUS TÔT POSSIBLE, leur abonnement, pour n'éprouver *aucun retard* dans l'envoi de la *Revue*, le numéro du 1er décembre étant LE DERNIER que nous leur expédions avant de recevoir leur avis concernant le renouvellement.

N. B. — Le montant de l'abonnement peut nous être envoyé directement en traite sur Paris, mandat de poste international, ou par l'intermédiaire des librairies.

II. — Les ABONNEMENTS FRANÇAIS (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme *renouvelés d'office* pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous feront pas parvenir un ordre contraire avant le 25 décembre 1896.

Nous ferions toucher le montant par la poste, si le prix d'abonnement ne nous était pas parvenu avant le 15 janvier 1897.

Traitement sans médicaments, ni opérations de la plupart des maladies, réduction des accidents de toute nature, par M. J. OUISTE, masseur, rue Sarrazin, au MANS (Sarthe).

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. . . . . 1 fr.

M. G. Wilde, l'astrologue anglais, a l'intention de visiter le continent et d'y résider pendant plusieurs mois. Il a l'honneur de mettre ses connaissances à la disposition des lecteurs de la *Revue*. Les personnes qui désirent savoir ce que les étoiles peuvent leur dire sont priées de s'adresser à M. Wilde, hôtel des Vosges, Saverne (Alsace).

Horoscope et délinéations..... 8 fr. en anglais.
» ..... 10 fr. en français.
Les événements de la vie..... 4 fr. pour chaque année.

Extraits de la Presse :

De *Boderland* : « Il serait difficile de ne pas reconnaître l'exactitude du *Test horoscope* de M. Pearson que nous publions dans ce numéro et qui nous vient de la plume de M. Wilde. En le lisant on ne peut nier qu'il soit possible à un astrologue de faire usage de la science pour obtenir des résultats si extraordinairement justes, non seulement pour le caractère, mais aussi pour les événements de la vie. »

M. Pearson dit lui-même, dans son journal *Pearson's Weekly* :

« Il est absolument certain que M. Wilde n'avait pas la moindre idée de la personne pour laquelle il a calculé le *Test Horoscope*..... Dans cet horoscope tant de choses sont si vraies et si justes que j'ai pensé que ce document serait intéressant pour tous nos lecteurs. »

Dictionnaire encyclopédique universel illustré. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIXe siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre. Les 3 premiers volumes sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D. Ce dictionnaire formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sans couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite 5 francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre. Prix : chaque volume broché, 12 francs, franco. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de d'**Outre-tombe**, d'**Ame à âme** et du **Chapelet d'amarantes**, traduit de l'anglais, par B. Sandow..... 1 fr.

M. **L. THOUARD**, le fondateur de l'**Orphelinat d'Andillon**, nous prie de prévenir nos lecteurs que la **Distillerie modèle** et la **Parfumerie** du Château d'Andillon, près *Blois*, vient d'ouvrir un **dépôt** de tous ses produits, à Paris, 73, rue de Provence (angle de la Chaussée d'Antin)

Pauline Martin (une des filles de M. Martin, directeur du *Moniteur Spirite et Magnétique*), accoucheuse diplômée. Maison de 1er ordre. Reçoit des pensionnaires. Consultations, Médecin attaché à la maison, 100, rue de Mérode. St-Gilles-Bruxelles. — Vivement recommandée.



39e ANNÉE. N° 12. 1er DÉCEMBRE 1896.

UN MAGISTRAT HERMETISTE

JEAN D'ESPAGNET

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE BORDEAUX

Discours prononcé le 16 octobre 1896, à l'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel de Bordeaux.

Par M. J. MAXWELL, *Substitut du Procureur général.*

Monsieur le Président,

Messieurs,

Rappeler le souvenir des magistrats qui nous ont précédés est un sujet qui convient particulièrement à la solennité de cette cérémonie, soit qu'ils aient illustré leur nom par leur science juridique et l'éclat de leurs services, soit qu'ils aient brillé dans les arts, les lettres ou les sciences. De tels magistrats ne manquent pas à l'histoire judiciaire de Bordeaux : leurs noms sont sur toutes les lèvres. Plusieurs d'entre eux font la gloire de la France encore plus que celle de notre province. D'autres, sans avoir la même célébrité, n'en méritent pas moins un pieux hommage, et c'est pour nous un devoir filial que d'attirer l'attention sur leurs travaux. C'est d'un de ces magistrats, injustement oublié peut-être, du président Jean d'Espagnet, que j'ai l'intention de vous entretenir aujourd'hui. Nous savons peu de chose

sur sa carrière; la date et le lieu de sa naissance nous sont inconnus. Il est probable qu'il était originaire de Saint-Emilion, et il a dû naître avant 1560, puisqu'il a été installé comme président au Parlement, sans dispenses d'âge, en 1600.

Sa vie judiciaire s'écoula sans incidents notables jusqu'en 1609, époque où il fut envoyé comme commissaire spécial en Labourd. Il y dirigea contre les sorcières basques une instruction célèbre. Il était accompagné du conseiller Pierre de Lancre, qui nous a conservé les détails de cette affaire dans un livre aujourd'hui fort recherché. De Lancre, dans son ouvrage, décrit les mœurs des sorciers, il y dépeint toutes les cérémonies du Sabbat, ses danses obscènes, ses festins dont la chair des suppliciés formait le plat de résistance, ses amours dont Satan lui-même prenait sa part.

L'instruction d'une pareille affaire fut laborieuse ; les commissaires entendirent plus de cinq cents témoins et condamnèrent au dernier supplice un très grand nombre de sorciers.

De pareilles condamnations nous font horreur aujourd'hui. Nous avons peine à comprendre que des magistrats aussi éclairés que le président d'Espagnet aient pu les prononcer et leurs jugements nous paraissent de monstrueuses iniquités. Il ne faut pas cependant que l'indignation nous rende injustes. Les condamnations prononcées ne pouvaient pas être évitées. La responsabilité en incombe aux idées, aux mœurs et surtout aux lois de ce temps. Les juges ont bien observé les faits ; ils les ont jugés suivant leur devoir.

Ils ont bien observé les faits. Les critiques je le sais, n'ont pas été épargnés à leurs observations, mais les progrès de la science contemporaine viennent aujourd'hui nous montrer le mal-fondé de ces critiques, et nous faire reconnaître que les anciens magistrats ont observé avec sincérité, les faits consignés dans leurs procès-verbaux. Etait-il d'ailleurs possible de douter de leur sincérité lorsqu'ils nous racontent, comme les commissaires du Labourd, leurs expériences personnelles. Ils ont eux-mêmes vérifié l'existence de ces zones insensibles qui dénotaient la marque du diable. De Lancre nous décrit avec exactitude les anesthésies, les paralysies dont le corps des sorcières était frappé, les attaques de sommeil qui les saisissaient, les visions qui les charmaient, sommeil et visions qui survenaient jusque dans la salle de torture, et dont les juges s'émerveillaient. Il a noté avec précision les sensations qu'elles éprouvaient : « Elles nous dirent.., que le diable leur bouchait les organes de la parole avec je ne sais quoi, qui allait et venait comme une navette, descendant à l'interrogatoire et remontant manifestement pour empêcher leur réponse.»

Tous ces phénomènes, et bien d'autres encore, ont été constatés par nos

prédécesseurs. Nous commençons à nous apercevoir qu'ils n'ont pas été le jouet de leur imagination et les serviteurs aveugles de leurs susperstitions, mais des observateurs sincères dont les procès-verbaux nous fourniront des documents précieux pour l'étude de l'âme humaine. S'ils ont condamné des malheureux plus malades que criminels, c'est parce que, dans les procès de sorcellerie, tout concourait à entraîner leur verdict : des témoignages nombreux qu'appuyaient des constatations matérielles inexplicables pour la science du temps, et les aveux spontanés souvent des coupables. Ces circonstances, dans l'état de la procédure criminelle, devaient entraîner la sentence. A cette époque, la loi ne laissait pas au juge sa liberté d'appréciation ; elle précisait le poids d'un témoignage, d'un aveu, d'une circonstance de fait ; elle avait minutieusement déterminé la valeur que le juge devait donner à chaque élément de preuve ; elle en faisait dépendre la décicion. Ces preuves étaient en quelque sorte comme les coefficients de nos examens actuels : l'accusé d'autrefois était comme le candidat d'aujourd'hui; sa condamnation était affaire de points.

Ne jugeons donc pas nos prédécesseurs d'après nos idées, nos connaissances, notre procédure actuelles. Soyons indulgents pour ce qui nous apparaît aujourd'hui comme des erreurs, non d'observation, mais d'interprétation. Que leur exemple nous mette en garde contre le danger le plus redoutable pour un juge : celui d'être impressionné par des préjugés, car chaque époque a les siens. Ce danger est d'autant plus grand qu'il échappe à notre attention.

Le préjugé se dissimule toujours sous l'apparence respectable d'une croyance scientifique, politique, sociale. C'est l'ennemi insoupçonné. De Lancre, d'Espagnet, ont succombé à ses embûches cachées.

Ces visions, ces anesthésies, ces catalepsies, ces attaques de somnambulisme, ces témoignages circonstanciés que confirmaient des lésions corporelles, ces aveux spontanés, et tout l'ensemble des constatations faites au cours du procès des sorcières basques, devaient les confondre. Qu'eussent dit nos explications actuelles à l'esprit des magistrats ? Quelle créance auraient eue auprès d'eux nos théories sur cette sorte d'omnipotence du système nerveux, qui montre à nos yeux des visions infernales ou obcènes, paralyse nos membres, rend notre chair insensible, soulève et colore notre épiderme en des ecchymoses trompeuses, fait couler notre sang de plaies spontanément ouvertes, nous fait mentir de bonne foi, et livre sans défense notre volonté à la suggestion, notre imagination au délire. Hélas ! dès que son équilibre se rompt, la délicate machine de nos nerfs joue bien facilement le rôle du diable !

Je dois dire cependant que nous devons faire une distinction entre de

Lancre et d'Espagnet : ce dernier est plus facile à défendre. Il joue un rôle très effacé dans la procédure ; il s'est volontairement abstenu d'assister à une grande partie de l'information, pour régler divers incidents de frontière et s'acquitter d'une mission diplomatique. Il a laissé le soin de diriger l'enquête à son collègue, bien que ce dernier eût un grade inférieur au sien, Cette circonstance fait croire que d'Espagnet s'est intentionnellement tenu à l'écart ; c'est d'ailleurs lui qui a mis fin au massacre des sorcières en arrêtant malgré de Lancre les travaux de la commission. Enfin, on trouve dans le sonnet qu'il adressa au conseiller de Lancre à l'occasion de son livre, je ne sais quel souci de lui laisser l'honneur de l'affaire... et toute sa responsabilité.

Les talents diplomatiques dont fit preuve à cette époque le président en réglant les incidents de la frontière d'Espagne, lui furent sans doute plus nécessaires que jamais après la clôture de l'information suivie contre les sorcières basques. Il alla prendre, en effet, la présidence de la Chambre de l'Edit. Cette Chambre du Parlement de Guyenne siégeait à Nérac.

Elle était dirigée à tour de rôle par l'un des présidents. C'était une corvée à laquelle les magistrats ne s'astreignaient qu'avec répugnance. Outre le déplacement qu'il rendait nécessaire, ce service était peu agréable. Les chambres mixtes, composées de catholiques et de protestants, réunissaient des adversaires qui venaient de se combattre et qui allaient bientôt en venir encore aux mains. D'Espagnet eut sans doute une tâche difficile.

Son service fini, il revint à Bordeaux et vendit sa charge. Quel a été le mobile de sa démission ? Il était encore dans toute la vigueur de l'âge ; son esprit avait conservé toute sa force ; son activité et son énergie restaient entières. « Après avoir, nous dit-il, naguère, volontairement abandonné les soucis publics et les mers fertiles en tempêtes du Parlement, je suis revenu au port paisible de la tranquillité domestique... Dans le repos, j'ai senti que mes anciennes conceptions sur la nature se représentaient à mon esprit. Je me suis bien volontiers livré à ces réflexions ; la nature me dédommageait ainsi, par une sorte de don actuel de ses lumières, de la splendeur d'une situation abdiquée de plein gré. »

Et il ajoute : « J'y voyais aussi le moyen de me laver d'une accusation que je sentais prête à se dresser devant moi, comme transfuge de nos lois paternelles et des charges publiques. »

On ne comprendrait pas pourquoi la détermination de d'Espagnet ait soulevé ces critiques redoutées, si le président avait voulu simplement se soustraire aux soucis de la vie publique pour se consacrer à l'étude de la nature. Elles s'expliquent au contraire si nous réfléchissons à la hardiesse de ses recherches et à la liberté avec laquelle il allait en publier le résultat.

Il abordait une étude périlleuse. D'illustres exemples contemporains nous apprennent le danger qu'il y avait alors à se montrer trop indépendant dans l'expression de la pensée scientifique.

C'est sans doute ce danger qui l'a préoccupé. Il allait, en effet, publier un livre bien hardi pour l'époque, dans lequel il déclarait *que ni l'autorité des plus grands philosophes, ni leurs raisonnements, ne purent détourner son esprit de la nature ; il s'y était entièrement abandonné.*

C'est la formule scientifique moderne ; c'est une des premières proclamations de la nécessité de l'observation et de l'expérience. C'était, à cette époque, une maxime presque révolutionnaire. Paracelse, pour l'avoir formulée quelques années avant, avait dû abandonner sa chaire à l'Université de Bâle. Aussi, d'Espagnet nous dit-il qu'il a longtemps hésité à publier son œuvre. « Mes années, qui sont bien les meilleurs conseillers, m'engageaient à ne pas m'exposer aux dangers que d'autres ont courus...Cependant,l'amour de la vérité l'a emporté. Il m'avait poussé à la rechercher : il m'a entraîné à la proclamer. »

Il faut ajouter que les recherches du président ne se bornaient pas à la simple étude des lois naturelles : il osait aller plus loin, et voulait soulever le voile qui couvre ses plus secrets mystères et franchir le seuil qui sépare le monde de la matière manifestée et celui des causes qui en régissent les manifestations.

Une pareille étude exigeait toutes les forces de son esprit, tout son temps ; c'est aussi une des causes de sa retraite. « Ceux qui siègent dans les honneurs et les emplois publics ou qui doivent s'adonner toujours à des occupations privées nécessaires, ne sauraient tendre à la cîme suprême de cette philosophie, nous dit-il. Elle veut avoir l'homme tout entier. »

Il a mis ses actes d'accord avec ses paroles.

Comment est-il arrivé à une décision aussi grave ? Rien dans ses livres ne l'indique d'une manière précise. La magistrature a fourni peu d'adeptes aux sciences occultes. L'habitude des affaires donne à l'esprit un tempérament positif, qui s'accomode mal de l'indécision de l'hermétisme. Aussi ne puis-je m'empêcher de faire remonter à l'enquête de Labourd l'origine des préoccupations spéculatives de d'Espagnet. Les phénomènes qui ont alors frappé son esprit ont dû lui faire une impression profonde, éveiller sa curiosité, l'exciter à en rechercher les causes occultes. Retiré dans sa maison, allant quelquefois au Parlement, plus rarement à la Cour, il se consacra presque exclusivement à l'étude.

Il nous en a fait connaître le résultat dans trois livres : le premier est un ouvrage de philosophie naturelle, c'est l'*Enchiridion physicæ restitutæ* ; le second est un livre d'alchimie, c'est l'*Arcanum opus hermeticæ philosophiæ* ;

le troisième est un livre politique, c'est le *Traité de l'institution du jeune prince*, que le président publia avec une édition du *Rosier des guerres*, ouvrage attribué à Lous XI. Ces livres, aujourd'hui très rares, nous révèlent les idées de d'Espagnet sur la nature, sur l'origine de l'homme, sur la science, sur la politique.

Les opinions politiques d'un magistrat à cette époque étaient nécessairement monarchiques. L'anarchie avait causé tant de misères au XVI^e^ siècle que tous les esprits clairvoyants souhaitaient le développement du pouvoir royal. C'est l'idée qu'a réalisée Richelieu : c'est aussi celle que défendait avant lui le président d'Espagnet ; mais il faut que le pouvoir du roi trouve son contrepoids dans les vertus du monarque.

« Le faste de la Royauté, dit-il, ne sert qu'à la rendre odieuse ; son poids, qu'à la rendre mal aisée, si elle est destituée d'adresse. Le nom ou l'image d'un saint qu'on peint à la poupe ou au gouvernail, ne garantit pas le navire du naufrage. Il faut avoir le saint même ou le ciel pour patron. Le nom ou la figure d'un roy ne suffit pas pour conserver l'Etat et pour maintenir la royauté : il faut un roy en effet. Or, ce n'est pas le sceptre, la couronne, la pourpre, le régiment des gardes qui le font tel. »

C'est par sa vertu, son énergie, sa justice, que le roi se fait respecter et aimer ; comment le préparer à l'accomplissement de ses devoirs ?

Par l'éducation.

Le président d'Espagnet attache une grande importance au rôle politique de l'éducation, non seulement pour les rois, mais aussi pour les peuples. « L'état présent de la ville de Rome et de toute l'Italie, dit-il, comparé avec l'ancien, nous sert de miroir pour considérer quelle différence engendre la différente nourriture et institution ès-cœurs, en l'âme, et en tout l'homme. Combien elle rend une nation toute entière dissemblable à elle-même ! »

On pourrait résumer les idées générales du président en matière politique en un mot : l'éducation. Il faut préparer par elle le monarque à régner et les citoyens à servir leur patrie. L'éducation doit être à la fois morale, intellectuelle et physique. *L'éducation physique !* on croirait entendre un contemporain.

Les théories philosophiques du président sont plus intéressantes encore. Elles se présentent sous le triple aspect de la physique, de la métaphysique et de l'occultisme, et se développent en un système à la formation duquel concourent Aristote, Platon, Plotin, Moyse et Hermès Trismégiste. C'est même ce dernier qui est le maître du chœur. Aussi a-t-on dit que l'illustre magistrat était un mystique. Il faudrait s'entendre sur la valeur du mot

mystique pour apprécier la justesse de son application à d'Espagnet. Si l'on veut exprimer par ce mot, selon la définition de Cousin, la prétention de connaître Dieu sans intermédiaire, on ne saurait l'appliquer au président. Il nous dit expressément que Dieu est inconnaissable. Le symbolisme des sculptures qui décorent la porte de l'ancien hôtel de la rue des Bahutiers, demeure supposée du président d'Espagnet, ne prouve pas davantage qu'il ait été un mystique. Cette porte est aujourd'hui au musée de la ville ; elle représente le mystère de la Trinité par un double symbole que l'on retrouve dans les livres d'heures comme dans les grimoires cabalistiques du moyen âge. Je m'étonne qu'on ait pu attribuer ces sculptures au président d'Espagnet : elles remontent au moins aux dernières années du XV^e^ siècle. D'ailleurs, tous les doutes sont aujourd'hui levés : l'hôtel de d'Espagnet était rue du Hâ.

Cependant, s'il n'a pas été un mystique, d'Espagnet n'en a pas moins des idées que l'on appelle improprement mystiques dans le langage contemporain : il a été hermétiste. La lecture de ses livres pourrait aisément fournir matière aux railleries si l'on en prenait le sens à la lettre. Mais le texte traduit mal pour nous la pensée de l'écrivain ancien. Les savants autrefois dissimulaient volontiers leurs secrets. Galilée, Huyghens, n'ont-ils pas caché sous des anagrammes leurs découvertes des phases de Vénus et de l'anneau de Saturne ? Il en était particulièrement ainsi des hermétistes ; ils savaient plus de choses que la plupart de leurs contemporains ; mais leurs idées s'exprimaient avec plus de symbolisme que de précision, elles doivent être pénétrées : elles ne se manifestent pas.

D'ailleurs l'exactitude des sciences est l'œuvre du temps. Toute explication des phénomènes naturels est provisoire ; les progrès du lendemain montrent les erreurs de la veille. Il y a cependant, à côté des erreurs, des vérités : c'est la diminution des unes, l'augmentation des autres qui constituent le progrès.

Si l'on examine à ce point de vue les doctrines des anciens, on est frappé de la part de vérité qu'elles contiennent. Ce qui nous en éloigne, c'est plutôt la manière dont leurs idées sont exprimées que ces idées elles-mêmes. On dirait que ce qui nous semble la vérité a été par eux aperçu, mais qu'ils n'ont pu traduire avec précision une perception peut-être vague elle-même.

Pourquoi s'en étonner ! Les siècles passés nous ont laissé des poètes, des artistes, des philosophes, des moralistes incomparables. Ils ont pressenti la Beauté et la Bonté parfaites. Pourquoi seule la vérité leur aurait-elle entièrement échappé? Je ne puis le penser. Personne n'en a sans doute

contemplé sans voiles l'ineffable splendeur, mais tout esprit sincère en a eu de partielles intuitions.

Il est nécessaire de faire ces réserves lorsqu'on apprécie une œuvre scientifique vieille de trois siècles. Si l'on en tient compte, on ne peut qu'être frappé de la justesse des observations du président.

Ses idées sur le rôle de la chaleur solaire et de la vapeur d'eau dans la physique du globe, ne seraient pas désavouées par la science moderne. Lorsqu'il se permet des hypothèses, leur hardiesse n'a pas été démentie par le progrès de nos connaissances. Il enseigne par exemple que les planètes doivent être éclairées par le soleil et nous réfléchir sa lumière ; que leur éloignement seul nous empêche d'observer les phases qu'elles présentent. Il ajoute que le globe terrestre ne peut être qu'un astre du ciel et se prononce en faveur de la doctrine de la pluralité des mondes.

« Il est incroyable, dit-il, que les masses immenses de tant de sphères demeurent oisives et stériles, qu'aucun être ne les habite ; qu'elles n'accomplissent leurs mouvements... que pour l'avantage exclusif de ce globe infime et misérable. »

Ses idées sur l'origine du monde rappellent celles de Laplace : « Il a paru bon, c'est ainsi qu'il s'exprime, à l'Artisan suprême de condenser dans le globe glorieux et éclatant du soleil, globe admirable par sa forme et son immensité, toute la lumière qui occupait l'espace abyssal. Ainsi, plus la lumière était condensée plus elle émettait de rayons puissants. »

N'est-ce pas là presque notre théorie de la condensation de la nébuleuse primitive dont le noyau a formé le soleil qui devenait plus brillant à mesure qu'il se contractait davantage ?

Si d'Espagnet nous paraît en avance sur son époque comme savant, il est plus difficile de le juger comme métaphysicien. La métaphysique n'a pas eu la même fortune que les sciences naturelles et ses conclusions ont moins de certitude. On ne peut refuser cependant au président le mérite de nous dire de bien belles choses sur Dieu, sur l'âme, sur l'origine de l'homme.

Pour lui, Dieu est l'unique créateur du monde. Il se communique à l'univers par une sorte d'émanation continuelle. Il est partout présent ; c'est en quelque sorte l'âme du monde ; il agit sur les êtres individuels par l'intermédiaire de la nature, que d'Espagnet appelle le feu invisible, la lumière créée. La lumière est le principe d'organisation et de vie ; cette lumière n'est pas celle qui frappe nos yeux ; cette dernière, nous dit-il déjà, provient du soleil et n'est qu'un mouvement de l'éther, tandis que la lumière créée est un pur esprit qui rappelle la lumière astrale des occultistes, le couple divin de λογος et ζωη, la parole et la vie des gnostiques, le verbe d'Hermès.

L'Univers, que d'Espagnet appelle Macrocosme, comme Paracelse, se

compose donc de ces trois termes : Dieu ou l'âme du monde ; la lumière qui est un esprit organisateur, sorte de Démiurge ; et le monde matériel manifesté à nos sens.

Tout être vivant, ou mixte, pour employer l'expression du Président, est un microcosme et répond à cette constitution ternaire. Il se compose d'une âme, d'un corps et d'un élément semi-matériel qui les réunit. D'Espagnet l'appelle l'Esprit éthéré.

L'âme, dit-il, qui est toute lumière, s'éloigne tellement de la matière du corps, surtout chez les animaux, qu'elle n'a aucune mesure commune avec elle. Infiniment plus noble que le corps, elle ne pourrait lui être attachée par les liens étroits, tels que la nature les noue dans ses œuvres, si cette union n'était effectuée par un intermédiaire spécial et puissant. C'est dans ce but que le Créateur a établi entre le corps et l'âme cet intermédiaire subtil qui est l'esprit éthéré. Ce dernier reçoit l'impression de l'âme naissante et lui sert d'attache. Il constitue le lien qui l'unit à son corps et participe de la nature de l'un et de l'autre.

Les végétaux et les animaux ont aussi des âmes qu'il appelle les formes spécifiques : « Elles sont raisonnables, non à la manière humaine, mais à leur façon et selon les forces et le caractère de leur nature. »

« On faict, dit-il, trois sortes ou natures d'âme, qui constituent trois « degrés de vie. La plus basse est celle des végétables, comme sont les « plantes et les arbres, qui ont âme végétative par la vertu de laquelle ils « ont la faculté de naître, croistre et multiplier. La seconde appartient aux « bêtes qui sont douées d'âme sensitive, laquelle contient la végétative et « a un degré de perfection au-dessus qui consiste au mouvement local et au « sentiment. Le troisième genre est propre à l'homme auquel Dieu a « inspiré une âme raisonnable qui anime les deux premières, en telle sorte « qu'il ne faut pas imaginer trois sortes d'âmes de diverses natures ou « séparées, mais une seule âme. Ces trois degrés de vie sont une gradation « ou eschelle par laquelle la nature en la génération de l'homme le monte « et conduit à sa perfection : il faut qu'il passe par les deux premiers moins « parfaits avant d'être capable d'atteindre au troisième et dernier degré. »

Sa pensée se dégage moins obscurément dans le passage suivant de l'Enchiridion : « Dès que les choses individuelles meurent elles retournent à cette masse universelle d'où elles procèdent, comme les fleuves à la mer. Chaque nature regagnant sa région propre et retournant bien des fois dans l'atelier de la nature pour être remise sur son enclume et employée à la fabrication d'un ouvrage nouveau. Peut-être est-ce là cette métempsycose des Pythagoriciens, naguère raillée parce qu'elle n'était pas comprise. »

Ainsi les éléments matériels du corps retournent à la terre et sont réem-

ployées à la fabrication de corps nouveaux ; l'esprit retourne à l'éther, l'âme à la lumière de la nature. Ils seront l'un et l'autre utilisés pour animer un corps nouveau lorsque l'heure aura sonné.

Ne peut-on pas saisir la véritable pensée du président malgré l'obscurité de son langage. N'a-t-il pas voulu dire que l'âme, douée de mémoire, conserve le souvenir de l'expérience acquise pendant la vie et la met à profit pour organiser d'une manière de plus en plus parfaite les corps nouveaux qu'elle anime dans ses vies successives ?

C'est probablement là sa pensée.

Cette évolution progressive des êtres, qui les élève à la vie végétale, à la sensibilité, à l'intelligence, s'accomplit sous l'influence de l'amour. L'amour dirige la nature et provoque aussi bien les mystérieuses sympathies de l'affinité chimique que celles d'où résulte la perpétuation des êtres vivants. C'est Dieu lui-même qui a fait de l'amour la base de la nature ; c'est par le lien de l'amour divin qu'il s'attache à ses créatures et qu'il agit sur elles. Son action s'exerce par l'intermédiaire d'intelligences supérieures, purs esprits qui sont les ministres de sa bonté et font sentir leur bienfaisante influence sur les êtres organisés. C'est l'âme de ces derniers qui reçoit cette influence et qui la transmet à l'esprit, puis au corps qu'elle forme. C'est elle qui constitue véritablement l'être dont la nature essentielle est, par conséquent, toute spirituelle.

C'est une doctrine curieuse. Elle essaye d'expliquer l'évolution. La cause en serait non dans le corps périssable, mais dans l'âme immortelle.

La division des êtres en trois éléments : l'âme, l'esprit éthéré, le corps matériel, est un des principes de la philosophie hermétique. L'unité de la matière en est un autre.

Comme tous les savants initiés aux doctrines hermétiques, le président n'accepte que sous réserve l'antique théorie des quatre éléments. Pour lui, l'air, la terre et l'eau sont moins des éléments que les matrices ou moules des éléments véritables. Ceux-ci peuvent présenter successivement l'aspect solide, liquide ou gazeux, et même revêtir une quatrième forme correspondant au feu et comme lui immatérielle au sens vulgaire du mot.

Quant aux corps matériels tels que nous les connaissons, ils ne sont que des combinaisons de la matière primitive. Cette substance primordiale est unique. Les atomes qui la constituent sont infiniment petits ; ils sont combinés en des figures géométriques diverses pour former les différents corps élémentaires. Cette conception de la structure géométrique de l'atome et de sa petitesse est remarquable. Le président ajoute que la science humaine ne dispose pas de forces assez puissantes pour dénouer les liens de ces combinaisons et isoler la matière primitive.

Une science existe cependant, qui permet d'obtenir une substance très voisine de la matière primitive, substance douée de propriétés merveilleuses.

Cette science est l'alchimie. C'est peut-être pour la cultiver plus librement que d'Espagnet a volontairement abandonné son siège de président. Il a en effet acquis comme alchimiste une grande réputation, et compte parmi les très rares adeptes qui passent pour avoir trouvé la pierre philosophale.

Pénétrons donc à sa suite dans les voies obscures qu'il a su parcourir.

Et d'abord, qu'était cette alchimie mystérieuse ? Il nous est difficile de le savoir exactement, car les livres alchimiques sont d'une obscurité décourageante. Son axiome fondamental était l'unité de la matière. Tous les corps, d'après les adeptes, n'étant que les combinaisons diverses d'une substance primitive unique, il était possible de ramener quelques-uns d'entre eux à un état voisin de cette matière indéterminée et de transformer cette substance en un corps différent de celui dont elle provenait. Les corps ainsi transmutables étaient les métaux. L'Hermétisme les considérait comme des organismes doués d'une vie rudimentaire ; ils étaient soumis aux lois de la génération, de la reproduction et de la mort.

D'Espagnet, dans son *Arcanum opus hermeticæ philosophiæ*, donne de l'alchimie la définition suivante : « Cette science, dit-il, a pour objet la connaissance complète de la nature et de l'art, en ce qui concerne les métaux. Sa pratique consiste dans la recherche des principes métalliques par l'analyse et dans leur synthèse, après les avoir rendus beaucoup plus parfaits qu'ils ne l'étaient auparavant, afin d'avoir ainsi une médecine universelle qui peut rendre parfaits les métaux imparfaits et guérir toute espèce de corps malades. »

C'est plus qu'une science, car l'étude et l'intelligence ne suffisent pas pour l'acquérir : il ne faut en commencer la redoutable étude qu'après avoir purifié son cœur de tout sentiment mauvais, de tout désir impudique, de tout calcul égoïste ; une vie retirée, l'exercice de la prière, la pratique des bonnes œuvres, sont les conditions nécessaires du succès qui dépend de Dieu ; car, s'il ne nous guide pas lui-même vers la connaissance de l'œuvre, nous n'en pénétrerons jamais seuls le secret.

Un maître expérimenté, un compagnon sûr, des livres bien choisis, faciliteront le travail de l'étudiant, mais il devra se méfier de ce qui est facile à comprendre. C'est dans l'obscurité qu'est cachée la vérité : jamais les auteurs n'ont écrit d'une façon plus trompeuse que lorsqu'ils se sont exprimés clairement.

Vous résumerai-je, Messieurs, les préceptes du président ? C'est une tâche difficile, car il ne faillit pas à la règle et demeure inintelligible.

Il nous dit cependant que la matière première du grand œuvre est métallique.

La multiplication des métaux dépasse les forces de la nature seule; cependant c'est en elle qu'est dissimulé ce pouvoir d'accroissement ; l'art peut le manifester. L'œuvre résulte donc du concours de la nature et de l'art.

Le germe de l'or est caché dans l'or, et c'est par une analyse, qu'il appelle philosophique, c'est-à-dire chimique, que l'on peut arriver à isoler ce germe.

L'œuvre est une véritable génération. Il faut donner au germe la force multiplicatrice qui est un principe masculin et le placer dans une substance passive, où il se multipliera : cette substance correspond au principe féminin. C'est donc dans le mariage symbolique du principe actif et de la matière passive que naîtra le germe et qu'il se développera.

C'est dans la connaissance de ces substances à combiner que réside l'arcane philosophique. Elles sont difficiles à découvrir et c'est plutôt par une intuition rapide de l'esprit que par le raisonnement et le travail que l'on arrive à les connaître.

A ce sujet, d'Espagnet donne aux chercheurs les conseils suivants : il les intitule « pratiques » ! Jugez-en :

« Enferme d'abord et unis dans leur prison de verre l'aigle et le lion, l'un et l'autre parfaitement purifiés... dans leur combat l'aigle déchirera et dévorera le lion ; ensuite, saisi d'un long sommeil, rendu hydropique par son estomac distendu, l'aigle se changera par une admirable métamorphose en un corbeau noir qui, déployant lentement ses ailes, se mettra à voler. Son vol fera tomber l'eau des nuages, jusqu'à ce que mouillé plusieurs fois il dépouille volontairement ses ailes, retombe dans le bas et se change en un cygne d'une grande blancheur. »

Ce style, peu facile à comprendre, symbolise cependant des opérations : le combat de l'aigle et du lion est la liquéfation ou solution de la matière première ; on obtient une substance noire que représente le corbeau ; l'ablution est la seconde opération, c'est le lavage du résidu noir qui devient blanc et que le cygne exprime. Au cygne succède le dragon qui se dévore lui-même ; c'est le symbole de la séduction ; la dernière œuvre est la fixation, c'est la fin : quatre couleurs indiquent à l'artiste la marche et le progrès de la préparation : le noir, le blanc, le citron et le rouge, terme parfait.

Ces échantillons du langage alchimique du président me dispenseront de vous résumer les digestions successives auxquelles il faut soumettre la pierre. Leur description est tout aussi symbolique.

Cependant, ces mystérieuses opérations ont un but dont il affirme énergiquement la réalité.

Je vous avouerai que j'ai quelque peine à voir un mystificateur dans un homme de la valeur du président.

Assurément ses théories ne nous paraissent pas toutes également acceptables ; il nous est difficile de croire que les anciens alchimistes comme lui aient eu les moyens de faire l'analyse et la synthèse des corps simples : ces derniers résistent à la chimie moderne, qui sait utiliser des forces inconnues autrefois. Cependant l'erreur des alchimistes repose sur un principe qui est probablement vrai : l'unité de la matière. Peut-être l'avenir cache-t-il le secret de ces énergies nouvelles à l'action desquelles l'atome des corps simples ne pourra plus résister.

Le magistrat dont j'ai essayé de vous résumer les idées philosophiques et scientifiques n'en est pas moins un personnage curieux à cette époque, si riche déjà en figures originales. Il se détache même de ses contemporains avec un singulier relief, ce président au Parlement qui s'enferme dans son laboratoire d'alchimiste, s'entoure de cornues et d'alambics, chauffe avec une inlassable patience, sur l'athanor perpétuellement embrasé, le ballon de cristal où infuse la rouge teinture, source de santé et de richesse ; même dans sa chimère il intéresse et il attache ; il nous prêche le mépris de l'or qu'il nous enseigne à fabriquer ; il poursuit un idéal élevé, si haut placé même qu'il nous paraît presque inaccessible. Sa philosophie, pleine du sentiment de la fraternité et de la solidarité des êtres, nous montre la variété des choses matérielles, nous fait entrevoir ces régions sereines où l'âme dégagée de toute matière, épurée de tout sentiment grossier, se perdra dans l'infinie contemplation de la Divinité bienfaisante, dont l'amour l'appelle aux éternelles joies de l'esprit.

Et quel temps, Messieurs, est plus propre que celui-ci à nous faire apprécier, *par le contraste*, l'élévation toute spirituelle du président d'Espagnet...

(Extrait du Journal — les *Petites affiches de la Gironde*.

NOTA : On ne saurait mieux écrire, plus noblement et sagement s'exprimer ; Prière à nos confrères de reproduire ce discours dont la forme est irréprochable, dont le fond est scientifique et philosophique au premier chef.

Ce travail de recherches érudites honore le jeune magistrat qui l'a conçu ; nous lui devons de le faire connaître à tous les étudiants, qui, dans le monde, s'intéressent à la cause et à la connaissance supérieure de nos destinées.



ENCORE LA PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE

Par Edina.

(*Traduit de l'Anglais.*)

Les séances de juillet 1896.

Dans la première séance de juillet, qui a eu lieu également dans la maison de M. Duguid, à Glasgow, se trouvaient présents M. G.., ainsi que M. et Mme Duguid. Il y avait également dans la maison, assistant à une par-



tie de la séance, une nièce de M. Duguid, jeune personne qui possède un pouvoir psychique considérable, exerce parfois une certaine influence, et

parle comme si elle était en extase. On fit usage dans cette circonstance, de la même chambre obscure (c'est-à-dire du même appareil photographique portatif), et avant de quitter Edimbourg, M. G... acheta les deux plaques. M. G... s'assit pour poser tandis que M. Duguid enlevait le capuchon, en exposant successivement les six plaques. Ensuite Mme Duguid prit la place de M. G... et devint la personne qui posait, pendant que M. G... enlevait le capuchon et exposait trois des plaques. Puis M. G... s'assit de nouveau de-



vant l'objectif, tandis que Mme Duguid remplissait le rôle d'opérateur, enlevant le capuchon trois fois pendant que les trois plaques restantes étaient exposées. Après la séance, M. G... emporta chez lui, à Edimbourg, l'appareil et les plaques, en ne faisant subir aucun changement à la position qu'elles occupaient dans l'instrument photographique.

En ayant opéré le développement à Edimbourg, il fut constaté que l'on avait obtenu les résultats suivants : Sur les six premières plaques, où M. G... avait posé et où M. Duguid avait été l'opérateur, on ne put rien découvrir d'anormal. Sur les trois suivantes, où Mme Duguid avait posé, on

découvrit des photographies psychiques sur deux des plaques, tandis que la troisième était normale.

La première photographie psychique était celle de la (soi-disant) Prêtresse cyprienne (ou de Chypre), de qui la réalité et la personnalité ont si souvent été discutées dans ces colonnes. A cette occasion, cependant, quoique la figure soit bien distincte, la draperie est différente de celle qui a été obtenue dans de précédentes photographies, consistant en quelque chose qui ressemble à un linceul jeté négligemment autour de la forme,



mais révélant dans une posture toute naturelle une main et un bras potelés posés contre la partie inférieure de la poitrine. (Voir fig. I et III.)

Sur l'autre plaque du trio de Mme Duguid se voit une reproduction d'une figure d'esprit obtenue, il y a quatre ans, par M. G. . dans une séance avec M. Duguid, dans la même maison à Glasgow, et de laquelle j'ai vu souvent une copie dans l'album photographique spirite de M. G...

En développant les trois plaques restantes, où M. G... avait posé, on trouva que l'une d'entre elles ne contenait rien d'anormal. Sur la première plaque, on voyait la (soi-disant) Prêtresse cyprienne ; et sur la troisième on trouva la figure et la forme d'une dame de taille moyenne, vêtue d'un costume moderne, consistant en une jaquette et une robe.

La figure de cette personne est placée à côté de M. G., et il me semble qu'elle lui serre le bras. Les contours et la face sont parfaitement distincts ; mais cette dame est complètement inconnue soit de M. G..., soit de quel-

qu'un de ses amis, lesquels n'avaient pas encore vu cette photographie d'un esprit.

La seconde des séances du mois de juillet eut lieu à Edimbourg dans la maison de M. G..., le 17 juillet dernier.

Les personnes présentes étaient M. G... avec M. et Mme Duguid. Le même appareil portatif fut employé de nouveau et avant l'arrivée de M. Duguid, M. G... y avait placé douze plaques. Chacune des trois personnes ci-dessus nommées posa successivement jusqu'à ce que les douze plaques eussent été exposées ; mais on n'obtint rien d'anormal, la séance fut un insuccès complet. Je ne saurais m'empêcher de dire qu'il semble y avoir eu dans l'atmosphère du local de M. Duguid quelque chose qui prête plus que partout ailleurs à l'obtention de résultats satisfaisants.

PHOTOGRAPHIES PRISES SANS CHAMBRE OBSCURE

J'arrive ensuite à des photographies obtenues sans chambre obscure.

I. — A la séance qui a eu lieu en juin, dans la maison de M. Duguid, et avant que la chambre obscure eût été mise à réquisition, M. G... mit deux plaques, enveloppées et cachetées, entre les mains de Mme Duguid et entre les siennes à lui, et ils les tinrent pendant treize minutes. En les développant, à son retour à Edimbourg, on y trouva les apparences anormales ci-après : 1° Une forme très distincte aux traits clairement définis, d'une femme jeune et de belle apparence portant une coiffure et un costume rustiques et ayant les mains croisées sur son genou (Voir fig. I), 2° une reproduction de la figure et de la forme obtenues lors de la première séance, déjà décrite par moi, et constatée par un médium qui résidait temporairement à Edimbourg comme étant sa mère. Dans ce cas, la figure et la forme n'étaient pas, à beaucoup près, aussi distinctes que dans la première opération prise avec la chambre obscure (Fig. I). On verra que c'est la même qui a déjà paru dans « Borderland », en des circonstances qui s'y trouvent mentionnées, montrant que, dans le cas de la prêtresse (de Cypris, ou prêtresse de Chypre), la même forme est reproduite quelquefois, soit par suite de présentation devant l'appareil, soit par impression sur une plaque tenue entre les mains.

II. — Dans la séance de juillet, tenue dans la maison de M. Duguid, et, avant de se servir de la chambre obscure (ou de l'appareil), M. G... avait entre les mains quatre *plaques* pour une autre expérience. Deux de celles-ci enveloppées dans du papier brun et cachetées, étaient placées entre les mains de Mme Duguid et celles de M. Duguid, elles furent tenues par eux pendant quelque temps, tandis que les deux qui restaient enveloppées

et cachetées comme auparavant, étaient également placées, d'une manière semblable, entre les mains de la jeune personne psychique et celles de M. G... pendant quinze minutes.

Après la séance, M. G... emporta ces cinq plaques à Edimbourg pour les développer. Cette opération terminée on trouva que sur deux de celles que Mme Duguid avait tenues, apparaissaient la figure et la forme de la dame avec la jaquette et la robe qui était venue ensuite au moyen de la chambre obscure (ainsi que cela a été décrit précédemment), à la même séance, et qui était dépeinte comme serrant le bras de M. G... L'une des poses de cette forme féminine fut tirée tout à fait distincte et reconnaissable, tandis que, dans l'autre photographie, les traits de la figure et la forme des vêtements étaient seuls apparents. A ma connaissance, ceci est le premier exemple de formes se reproduisant sur des plaques tenues entre les mains et se trouvant ensuite reproduites sur celles prises au moyen de la chambre obscure (ou de l'appareil).

En développant les deux épreuves tenues par la jeune personne psychique et M. G... on trouva, sur l'une d'elles, une petite figure de profil non reconnaissable mais dont le vêtement et le capuchon d'enfant se trouvaient clairement marqués. La jeune parente de M. Duguid dit qu'elle s'imaginait que c'était l'apparition d'un esprit qui, de temps à autre, parle en elle ; naturellement, ceci n'était qu'une simple supposition.

Rien d'anormal n'existait sur l'autre plaque : c'était tout simplement une ombre informe.

En résumant cette série de séances, je remarque 1° que, quoique l'histoire ne m'ait été racontée que de « seconde main », j'ai eu une occasion d'en vérifier les détails en en causant avec plusieurs des personnes qui avaient été présentes, et quoi que ses détracteurs puissent avoir dit ou écrit on n'a jamais attaqué avec succès l'honnêteté du sujet. Je connais Mme Duguid pour une dame d'une grande perspicacité et très observatrice, outre qu'elle est une spiritualiste avérée ; tandis que M. G. est un professionnel de la plus haute honorabilité, un investigateur et un chercheur infatigable pour ce qui touche aux phénomènes occultes, et dont le dire, en toute autre matière que pour les séances de photographies spirites, serait admis sans contrôle ; toutes les photographies, comme celles qui ont été prises dans de précédentes expériences faites dans mon cercle intime, semblent être des figures humaines, et n'ont pas, en aucune façon, un caractère spectral ; et le fait que les plaques n'ont jamais été hors de ma possession, ni tenues dans les mains de qui que ce soit, excepté M. G. et qu'elles ont été développées par lui à cinquante milles de distance de l'endroit où elles ont été prises, rendent le cas tout à fait incontestable (en admettant

comme vraie la relation qui précède). Il me semble qu'il n'y a là aucune possibilité de fraude ; et considérant les nombreux témoignages puisés à tant de sources différentes pendant ce qui s'est passé, je soutiens que la photographie psychique est aussi évidemment et complètement prouvée que toutes les autres formes de révélations d'esprits si bien connues des croyants qui professent le culte que nous désignons sous la dénomination de « spiritualisme » ou spiritisme.

Les insuccès qui se sont produits à ces dernières séances, et le développement apparent de Mme Duguid comme psychique, portent entièrement à démontrer combien cette forme de manifestation spirite est vacillante et incertaine, et cependant, lorsqu'elle vient, combien est complète et parfaite la reproduction de la ressemblance terrestre !

J'en arrive maintenant à ce qui peut être jugé comme étant un témoignage réel, au sujet de l'identité d'une au moins de ces photographies. Elles me furent montrées, pour la première fois, le 21 juillet dernier, tandis que je passais la soirée avec M. G... En les examinant, comme je le fis, à la lumière du gaz, je n'apportai pas une bien grande attention aux « vêtements » portés par quelques-unes des formes obtenues, ayant beaucoup plus remarqué les figures ; et la lumière, quoique très bonne, n'était pas aussi satisfaisante que la clarté du jour avec un brillant soleil. Le lendemain après midi, ma femme et ma *clairvoyante* fille se rendirent chez M. G... afin d'examiner ces photographies ; elles les regardèrent à l'aide d'un microscope. En regardant attentivement celle d'Alexandre, le frère de M. G..., ma femme dit à M. G... : « Cette forme me paraît avoir autour des épaules quelque chose comme un enchevêtrement de plantes marines. Est-ce que Alexandre est mort en mer, ou bien était-il marin ? »

Au même instant notre « clairvoyante », qui, naturellement, n'avait rien entendu de ce que sa mère disait, fit cette remarque. « L'homme qui est représenté par cette photographie s'est noyé, je pense, car je sens comme si j'avais été plongée très profondément dans l'eau froide. » M. G... était très impressionné et dit : « C'est bien vrai, mon frère Alexandre s'est noyé dans la mer à l'âge de dix-neuf ans, son navire ayant été perdu corps et biens. »

J'ajouterai seulement que pendant que ce récit est mis sous presse, M. G... m'aura très probablement procuré des copies de chacune des photographies dont il y est fait mention, et, dans ce cas, elles seront exposées, pendant un mois, au bureau de l'administration du *Light*, afin qu'elles puissent être vues par toutes les personnes qui s'intéressent à la photographie psychique.

Depuis que l'article précédent a été écrit, M. G... m'a informé que, dans une séance qu'il a eue, à Glasgow, avec M. Duguid, vers le milieu du mois

d'août, il a encore obtenu un portrait très apparent de grandeur naturelle, de la soi-disant « prêtresse de Cypris », costumée comme dans les photographies que je vous ai envoyées tout récemment, avec le bras de nouveau apparent, mais avec cette importante différence que la coiffure est exactement reproduite telle qu'on peut la voir au frontispice du « Voile soulevé ».

En comparant les deux images, j'y remarque cette ressemblance, et M. G. espère pouvoir envoyer une copie au bureau du *Light*, pour qu'elle puisse être examinée par les personnes que celà peut intéresser.

Je suis informé que d'autres photographies spirites ont été obtenues à cette séance ; mais je ne m'en occuperai pas maintenant. L'appareil était le même que les autres fois ; et, dans cette occasion, c'est M. G... qui posait, tandis que David Duguid enlevait le voile. Les plaques n'ont été touchées qu'au moment où M. G... les a développées à Edimbourg.

(Afin de permettre la comparaison, nous donnons le portrait de la « prêtresse de Cypris », paru il y a peu de temps, au frontispice de l'ouvrage de M. Glendinning : « Le Voile soulevé », et qui, on doit s'en souvenir, fut le sujet d'une grande polémique dans le *Light*, en 1894 et 1895.. Nous sommes redevables à la complaisance de M. Glendinning de pouvoir faire usage de cette gravure. — Ed.). (Nous n'avons pas eu ce 4e cliché).

PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE

Il aurait mieux valu pour M. « Mopsus » d'attendre mon second article avant de lancer dans la presse ses théories de substitution de plaques. Je n'ai point l'intention d'entamer une controverse sur ce sujet, parce que j'ai raconté des faits vrais. Où il y a lieu de croire M. G... lorsqu'il dit que l'appareil à main fermé n'a jamais été hors de sa possession, ou bien il ne faut pas le croire. Ces deux articles ont été soigneusement revus par M. G... qui est une personne très observatrice et un excellent photographe amateur. Ce ne sont point ses premières expériences en fait de photographie spirite ; et cela me semble ridicule, en présence de ses affirmations réfléchies, d'insinuer qu'il a pu y avoir substitution de douze plaques au moins dans trois occasions où des résultats couronnés de succès ont été obtenus. Assurément, « Mopsus » peut nous accorder que nos yeux écossais n'ont pas la berlue. D'ailleurs comme le savent certains de vos lecteurs, j'ai eu avec M. Duguid plusieurs expériences faites avec soin et couronnées de succès dans le cercle de ma famille ; et, dans ces occasions, toutes les précautions avaient été prises afin d'éviter toute fraude ou double exposition.

Je ne vous fatiguerai pas par de nouvelles observations sur ce sujet, et je ne l'aurais pas abordé cette fois si ce n'était par suite de l'insinuation contenue dans la lettre que votre correspondant a publiée dans le dernier numéro.

EDINA.

ORIGINE ET NATURE DE LA PENSÉE (1)

L'auteur de ce travail original, M. Matthews Fidler, prétend prouver que la pensée humaine a une existence matérielle. Il part, pour faire sa démonstration, de la théorie des vibrations : de même, pense-t-on, qu'il existe un éther universel, substratum des phénomènes lumineux, calorifiques, électriques, etc.., il doit exister un esprit ou éther-pensée, force ou substance pénétrant tout l'univers. Selon lui, chaque particule matérielle a sa contrepartie spirituelle ou éthérée ou, si l'on préfère, la matière est simplement l'expression de sa force interne ou spirituelle. En réalité, il n'existe pas de matière morte ; ce que nous appelons la mort n'est qu'une modification de la vie ; toute matière, y compris le minéral, ayant son expression spirituelle, est par cela même apte à devenir partie intégrante d'organismes vivants.

Revenant à la théorie vibratoire, l'auteur fait voir que la pensée consiste en vibrations qui s'effectuent dans l'éther-pensée ou éther spirituel, mais ces vibrations possèdent une vitesse incomparablement plus grande que celles qui engendrent la lumière, la chaleur, etc. En somme, la pensée est une force merveilleuse. Le mécanisme de la production de la pensée est facile à saisir : une partie quelconque du corps, un sens donné, étant ébranlée, l'impression est transportée par vibration aux centres nerveux, où prend naissance la pensée, et celle-ci se transporte à travers son milieu vibratoire spécial, l'éther spirituel, à l'objet ou à la cause première de l'impression. La pensée, engendrée une première fois grâce à cette impression, peut ensuite être reproduite à volonté, mais plus ou moins nettement, selon la force de l'individu pensant.

L'auteur est d'avis que les pensées offrent à notre esprit une réalité objective, et peuvent être transmises à d'autres cerveaux. Soit une pensée constructive conçue par une personne ; la même pensée peut venir ou être transmise en même temps à une personne éloignée à des centaines de lieues de la première. Pour des personnes rapprochées, ce sont là des faits journaliers ; des amis, des époux, formulent souvent mentalement la même pensée, au même moment, parfois l'expriment en même temps.

Dans le monde de l'esprit, la pensée est un objet matériel, une substance solide ; supposons un inventeur qui imagine un appareil ou une machine ; il la modifie, la perfectionne mentalement à volonté ; cette machine a une existence réelle dans le monde spirituel, qu'il la réalise ou

(1) *Woher Kommen und was sind unsere Gedanken* ? par Matthews Fidler. Leipzig Max Spohr. 1896. in-8 de 41 p.

non sur le plan matériel. Si, après avoir laissé sa machine spirituelle de côté, distrait par d'autres pensées, il peut y revenir, ou plutôt des ondes partent du cerveau qui viennent frapper cette machine, puis il se produit une onde réfléchie qui revient au cerveau et y redéveloppe la machine primitive avec tous les détails qu'il pouvait ne pas se rappeler au premier moment. Il s'en souvient alors — et tel est le mécanisme de la *mémoire*. C'est un peu l'histoire du phonographe. Il y a là une analogie frappante. On peut encore se faire une idée de cette théorie vibratoire de la pensée par la comparaison de deux cordes qui sont à l'unisson ; si l'on fait vibrer l'une, l'autre vibre également ; il n'en est pas de même si les deux cordes ne sont pas à l'unisson (ou du moins dans un rapport harmonique).

La transmission de pensée s'explique d'une façon analogue, mais ne lit pas les pensées qui veut. Cette faculté est l'apanage de personnes très sensitives, accordées de façon à ce que leur organe de la pensée vibre à l'unisson avec le cerveau des autres.

Mais que sont devenues les pensées des savants de tout temps qui nous ont précédés. Sont-elles perdues ? Non. Mais pour que les vibrations de notre cerveau les atteignent et qu'elles deviennent ainsi nôtres, il faut développer nos facultés internes d'intuition, nos forces d'inspiration, c'est-à-dire faire notre éducation interne, pour de l'intérieur agir sur l'extérieur. Or dans l'éducation scolaire, comme elle est pratiquée aujourd'hui, on fait tout le contraire, on veut de l'extérieur pénétrer à l'intérieur. Par le premier procédé, nous entrons mieux en communication avec le monde spirituel ; par l'autre nous devenons des matérialistes.

Ce qu'il faut bien se persuader, c'est que nos pensées sont aussi matérielles et aussi solides pour le monde spirituel que les rochers et les forêts pour le monde matériel ; nos pensées sont notre bien — même malgré nous. Elle sont notre richesse personnelle, ou notre dénuement. Dans l'au-delà on nous voit tels que nous sommes, avec la richesse ou la pauvreté résultant de la nature de nos pensées sur la terre ; car on a une réceptivité exacte pour les pensées de tous ceux qui nous entourent, et la parole devient inutile pour les transmettre.

On voit tout de suite la conséquence morale qui découle de ce qui précède : c'est que nous devons nous comporter dans ce monde de manière à tirer profit de nos pensées dans l'autre.

L'auteur fait suivre sa théorie d'un certain nombre de préceptes de morale dont nous reproduisons les principaux.

Notre corps est précieux pour nous, parce qu'il nous permet d'entrer en relation avec le monde matériel et de le connaître ; il faut d'abord connaître tous les chapitres de l'existence terrestre avant d'être mûrs pour un autre

monde. C'est pourquoi nous devons tâcher de le conserver le plus longtemps possible ; la mort prématurée est un malheur et le suicide un désastre.

Il faut éviter les petits péchés, les petites fautes, car ils s'accumulent ; il faut pardonner à ceux qui sont dans l'erreur, car si nous nous étions trouvés dans des circonstances semblables nous n'aurions peut-être pas fait mieux qu'eux. Il faut pratiquer l'altruisme — seule solution de la question sociale, seule et unique condition de l'existence du paradis sur la terre.

Il faut chercher à relever le pécheur; l'infirme marche avec une béquille ; au malfaiteur il faut donner une béquille morale.

Les pensées, avons-nous dit, sont immortelles, mais quel est celui d'entre nous qui n'en a jamais eu de mauvaises ? Et alors comment peut-on devenir bienheureux du moment que ces pensées restent éternellement devant nos yeux et ceux des autres. C'est que précisément elles ne restent pas ; à un moment donné nos pensées et nos vœux ne correspondent plus aux mauvaises pensées de jadis, ne vibrent plus en accord avec elles ; ces mauvaises pensées restent pour nous sur un plan inférieur et tombent dans l'oubli.

— Nous avons donné la théorie de M. Fidler sans critique ; elle renferme certainement une grande part de vérité, et la photographie elle-même, — témoins les recherches de MM. Baraduc, de Rochas, etc., — vient jusqu'à un certain point la corroborer. Mais le point de départ ne nous satisfait pas ; il est très obscur. Nous avons peine à comprendre ce que l'auteur entend par la contre-partie (Gegenstück) de la matière, qui est son expression spirituelle, sa force interne, et nous ne voyons pas davantage l'utilité de supposer l'existence d'un éther spirituel distinct de l'éther physique. Et d'abord cet éther combattu par des hommes tels que lord Kelvin, Ostwald, etc., est lui-même très hypothétique. Bornons-nous à constater que la pensée se transmet par vibrations tout comme la chaleur, la lumière, l'électricité, etc., et mieux que cela que tout dans l'univers est vibration, comme le met si bien en évidence M. Van der Naillen dans ses deux ouvrages « Dans les Temples de l'Himalaya » et « Dans le Sanctuaire », cela suffit pour fournir une base à la théorie de l'auteur qui ne s'en trouvera que mieux établie.

Dr DANIEL.

CONDITIONS A OBSERVER DANS LES SÉANCES

pour éviter tout inconvénient physique et moral aux assistants et surtout au médium éminemment sensitif. (Traduit, de *Die übersinnliche Welt*, octobre, p. 244.)

1° Il y a lieu d'exclure du cercle toutes les personnes qui font usage de tabac sous une forme ou sous une autre, ainsi que celles qui absorbent habituellement de l'alcool et d'autres poisons tels que l'opium, la morphine, l'absinthe, etc.

2° Il ne faut admettre les malades qu'aux séances spécialement tenues dans un but curatif.

3° Je suis d'avis de refuser l'entrée à toutes les personnes soi-disant savantes qui ont assisté à des séances où on liait, enchaînait ou déshabillait le médium avant d'entrer en séance, ou bien où on le soumettait à d'autres conditions humiliantes, — en tant que ces personnes approuvent ces procédés ou seraient disposées à les employer de nouveau.

4° Il ne faut pas établir de cabinet. Chaque membre du cercle doit avoir la conscience qu'il constitue un facteur aussi essentiel, au point de vue de la réussite des expériences, que tout autre assistant, et que les résultats à obtenir dépendent de lui aussi bien que de l'ensemble des membres.

5° Il faut éviter soit de louer, soit de blâmer, un membre quelconque du cercle.

Voici les raisons qui, selon moi, justifient ces règles : 1° Les émanations fluidiques des membres du cercle ont les qualités qui répondent à leur état physique et moral. Si celui qui absorbe des poisons n'émane pas nécessairement du poison, son aura nerveuse en agissant sur celle d'une personne plus sensitive, qui ne fait pas usage de ces poisons, n'en exercera pas moins sur elle une influence : la même que si elle en avait elle-même fait usage. C'est ainsi que l'aura des fumeurs ou des priseurs détermine chez le médium une intoxication par la nicotine. L'aura d'un morphinomane exercera une influence stupéfiante et celle des buveurs provoquera, chez le médium, après plusieurs séances, le désir de prendre des boissons excitantes.

Mes conclusions reposent sur des faits positifs indubitables, car 1° j'ai observé sur moi-même les effets du tabac et de la morphine ; ce n'est pas une théorie que je professe, j'ai l'expérience de ce que j'avance.

2° L'aura des malades à une action semblable à celle des personnes qui s'intoxiquent habituellement. Aussi ne faut-il admettre qu'un nombre restreint de malades aux séances tenues en leur faveur, afin que l'aura des membres bien portants garde toute son efficacité.

3° Du moment que les membres du cercle se réunissent dans le but de

former le médium, il n'est pas nécessaire de lier, enchaîner ou insulter d'une autre manière un membre quelconque de ce cercle. Il vaut mieux exclure des séances les individus qui élèveraient de semblables exigences et se rendraient par là indignes d'y prendre part, et de les engager, avant de demander l'admission, à s'instruire soit dans les livres spéciaux, soit auprès des personnes expérimentées. Quiconque a sérieusement étudié la nature de la médiumnité, doit connaître ses exigences et se soumettre aux conditions sans lesquelles tout succès est impossible ; sinon qu'il s'abstienne et suive sa propre voie.

4° Tout cabinet devient inutile du moment que chaque membre du cercle offre les qualités physiques et morales requises pour y assister. Les manifestations, alors, ne dépendent pas du médium, mais tous les assistants constituent le médium.

5° C'est aussi sur mon expérience personnelle que je me fonde en disant qu'il ne fallait ni louer ni blâmer aucun des assistants. Dès qu'un médium est loué officiellement, il se trouvera aussitôt accusé de supercherie par nombre de soi-disant savants, qui n'ont pas trouvé l'âme au bout de leur scalpel et ne peuvent se résoudre à croire à la survie. Ces personnes sont accompagnées dans les séances par un brouillard, formé de suspicion et de parti pris, et naturellement la séance sera ce qu'en fait leur influence néfaste; et alors, au lieu d'être loué comme jadis, le médium, quoique nullement coupable, est injustement honni. — On ne devrait d'ailleurs jamais louer un médium, car par lui-même il est absolument incapable de produire aucune manifestation ; celles-ci sont l'œuvre d'agents occultes. Nous ne louons pas le ciseau du sculpteur mais l'artiste ; de même, dans les séances, le mérite revient aux forces spiritiques qui sont en jeu et non à leur instrument.

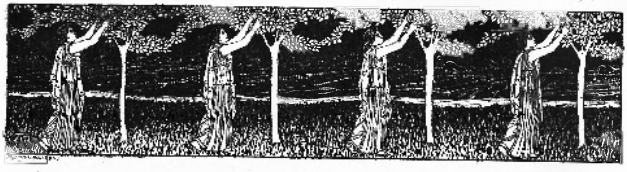
Toute opération médiumnique dépend de l'aura nerveuse qui est utilisée dans une mesure, plus ou moins grande pour produire les phénomènes. Quelle que soit d'ailleurs la nature de ceux-ci, les matériaux nécessaires à leur production sont identiques.

Selon toute probabilité, l'aura nerveuse constitue le lien, le médiateur entre l'esprit et le corps, et aucun médium ne pourrait en faire une dépense prolongée sans danger sérieux pour sa raison et sa santé.

Tout médium devrait se livrer à un exercice corporel, autant que possible au grand air, et sous aucun prétexte se rendre l'esclave de sa médiumnité, notamment lorsqu'il emploie ses forces à des travaux littéraires ou à des matérialisations. Ces deux genres d'activité l'épuisent également et aucune somme d'argent ne saurait compenser la perte de sa santé.

Gothenbourg, août 1896.

E. d'ESPÉRANCE.



MOZART — AGNÈS LANSKORONSKA

Mozart, vers la fin de sa carrière, était hanté de l'idée de la mort. Un jour qu'il était plongé dans une de ses rêveries habituelles, on vint lui annoncer qu'un inconnu demandait à lui parler. On fit entrer cet homme, et Mozart lui demanda ce qu'il désirait : — Je suis envoyé, dit le visiteur, par un personnage considérable qui ne veut pas être connu ; ce personnage vient de perdre un membre de sa famille ; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un *Requiem* pour ce service.

Mozart fut vivement frappé du ton grave dont ces paroles étaient prononcées, et il promit de composer le *Requiem*.

— Combien de temps vous faut-il pour terminer ? demanda l'inconnu.

— Quatre semaines, répondit Mozart.

— C'est bien, je reviendrai dans un mois. Quel prix demandez-vous pour votre travail ?

— Cent ducats.

L'inconnu tira cent ducats de sa bourse, les déposa sur la table et sortit.

Très impressionné, Mozart resta plongé dans de profondes réflexions, puis il prit une plume et se mit à écrire. Ce travail acharné continua pendant plusieurs jours, si bien que l'artiste, surmené, dut s'arrêter : « C'est certain dit-il à sa femme, ce *Requiem* sera pour moi ; on le jouera à mes funérailles ! »

Au jour fixé, l'inconnu entra chez lui. Mozart lui expliqua que la maladie l'avait empêché de tenir sa parole et d'être prêt à l'heure dite, il demanda un mois encore pour finir sa tâche. L'inconnu ne fit aucune difficulté pour accorder ce délai, et il partit, disant qu'il reviendrai dans un mois.

Mozart se mit alors en tête que ce visiteur était un être de l'autre monde, et qu'il lui était envoyé pour lui annoncer sa fin prochaine. Cela ne fit que doubler son ardeur au travail, malgré son affaiblissement progressif. Avant que le mois fût écoulé, l'ouvrage était terminé ; mais quand l'inconnu se présenta, au terme convenu, Mozart était mort.

Le *Requiem* fut-il exécuté à ses funérailles ? L'histoire ne le dit pas.

Cette anecdote, dont le fond est, paraît-il, authentique, rentre dans la catégorie des pressentiments singuliers, dont l'histoire et surtout la légende citent des exemples bien curieux. Un des plus bizarres de tous, assurément, par son caractère de précision et par la persistance de sa manifestation, est le pressentiment cité dans ses *Mémoires* par la marquise de Créqui.

L'héroïne de l'aventure est une jeune enfant nommée Agnès Lanskoronska, qui avait été recueillie par le prince Radziwill, son oncle, et élevée avec les enfants de la maison, dans le château de Newiemsko en Galicie. Pour communiquer de l'aile du château habitée par les enfants avec les appartements du prince et de la princesse, il fallait traverser une salle immense qui coupait le centre du logis dans toute sa profondeur. Or, la petite Agnès, à peine âgée de cinq ans, poussait les hauts cris quand on la faisait passer sous la porte de la grande salle qui donnait sur le salon des parents. Dès qu'elle put expliquer la cause de sa frayeur, elle indiqua en tremblant un grand tableau placé au-dessus de la porte et qui représentait la Sibylle de Cumes. Tous les efforts furent vains pour la familiariser avec cette peinture, et comme on ne voulait pas décrocher le tableau, qui avait une grande valeur, pour le reléguer au grenier, on prit le parti de permettre à l'enfant de faire le tour par le jardin pour ne point passer sous la porte tant redoutée.

Or, pour le dénoûment de l'aventure, je laisse la parole à la marquise de Créqui :

« Voici la fin de cette histoire, telle que je la tiens du prince de Hohenlohe. Il se trouvait au château de Newiemsko, pendant les fêtes de Noël, dans une réunion de cinquante à soixante magnats et dames du voisinage, y compris les demoiselles et les jeunes seigneurs que leurs parents avaient amenés avec eux ; et tous ces jeunes gens voulurent se livrer, après l'office du soir, à une espèce de divertissement qu'on appelle la *Course du Roi*. Il est question d'aller s'établir dans la grande salle du château, et pour la première fois de sa vie, la comtesse Agnès n'en montra aucune frayeur. Son oncle observe qu'elle est devenue bien raisonnable, et la princesse ajoute que sa résolution provient sûrement de ce qu'elle va se marier dans trois jours, et qu'elle aura craint de mécontenter son oncle en refusant d'entrer dans la grande salle où le bal de sa noce devait avoir lieu. On a soin de la faire passer la première (parce qu'elle était fiancée avec un prince Wisnowiski, qui est un Jagellon). Mais quand elle arrive au seuil de la porte, le cœur lui faiblit, elle n'ose entrer ; son oncle la semonce, ses cousins et son fiancé se moquent d'elle ; elle s'accroche aux battants de la porte ; on la pousse en avant, on referme les battants sur elle afin de l'empêcher de sortir;

ensuite on l'entend gémir et supplier de rouvrir la porte, en disant qu'elle est en danger de mort, qu'elle va mourir, qu'elle en est certaine. Ensuite on entendit un espèce de bruit formidable, et puis.., on n'entendit plus rien,

« Par suite de l'ébranlement qu'on venait de causer à la boiserie de cette porte le tableau maudit s'était détaché de l'imposte avec son parquet et son cadre massif, un des fleurons de la couronne des Radziwill, qui était en fer doré, lui était entré dans la tête, et la malheureuse était tombée roide morte. »

MAISONS HANTÉES, A FLORENCE ET A BUENOS-AYRES

C'était à peu près à la fin du mois de février dernier que les journaux florentins annonçaient des faits très extraordinaires qui se produisaient dans la maison n° 16 de la rue Castellani. Tous les soirs de huit à dix heures les sonnettes à tous les étages carillonnaient sans discontinuer : des cris tantôt perçants retentissaient dans les escaliers et les chambres ; les portes étaient secouées avec fracas. C'était surtout au second, habité par Mme Borgiani, modiste, que le tapage était le plus sensible, et se prolongeait souvent jusqu'à l'aube. Les autorités avaient été appelées sur place et il fut ordonné de couper le fil de fer des sonnettes, mais au grand étonnement des agents de police, le carillonnement continuait de plus belle. La maison fut fouillée du toit jusqu'à la cave, sans aucun résultat, le tapage allait son train. Les journaux, les autorités n'admettaient d'autre explication à ces phénomènes que l'amusement de quelque mauvais plaisant, que la police n'eut cependant pas le talent de découvrir, et le silence se fit sur l'affaire. C'est alors que M. le Dr Visani Scozzi, mon mari et moi, nous allâmes chez Mme Borgiani. La pauvre femme était encore sous l'impression de ses terreurs et nous donna tous les détails de ce qui s'était passé sous ses yeux ; outre ce jeu des sonnettes, il y avait des choses bien plus graves qui avaient jeté l'épouvante dans sa famille. Un soir, des gémissements étaient partis de dessous le lit de sa fille âgée de 9 ans, tandis que l'enfant dormait. Mme Borgiani avec son frère examinèrent la chambre ; voilà qu'ils entendent des cris partant d'un coffre fermé à clef ; ils tapent sur le coffre et les cris retentissent encore, et aigus, auprès du lit de la petite et ainsi de suite à plusieurs reprises. Une autre fois, en présence de la police, un pardessus du fils de Mme Borgiani vola comme un oiseau dans tout le logement sous les regards effarés des locataires et agents de police. Un soir Mme B. et son frère, armés de bâtons et de balais, allèrent se blottir en silence contre

la porte d'entrée, qui bientôt après fut violemment secouée par des coups formidables ; ils se précipitent dans l'escalier, les malheureux, et ne trouvèrent personne. Ainsi, me disait Mme B., se passent nos soirées et nos nuits, et ce qu'il y a de pire, c'est qu'à présent nous devons souffrir en silence, les autorités nous ayant défendu de recourir à elles, sous peine de nous coffrer tous tant que nous sommes.

Je ne saurais dire ce qui advint plus tard, car je perdis de vue la modiste, mais en passant par la rue Castellani quelque temps après, je vis les logements tout à fait inhabités.

Dans le cours du mois d'août dernier les journaux de Florence parlèrent encore de deux maisons situées à San Giovanni, nos 36 et 38, où selon leur avis, des farceurs se donnaient le plaisir d'effrayer les locataires, qui s'étaient tous sauvés chez des parents ou des amis, ne pouvant plus résister au vacarme, aux cris assourdissants dont ils étaient persécutés nuit et jour. C'étaient des danses, des saturnales qui se reproduisaient chaque soir, et les autorités avec tout leur bon vouloir n'ont pu saisir les farceurs fameux qui probablement avaient changé domicile, abandonnant la via Castellani pour reparaître dans la via S. Giovanni.

Selon mon modeste et faible avis, la ville la plus apathique, la plus indifférente en Italie pour le spiritisme est Florence, et je suis très heureuse de voir que des phénomènes spontanés viennent réveiller les dormeurs et que des esprits se présentent pour dire aux vivants incrédules : « Nons existons, nous existerons comme nous avons toujours existé ».

Les étranges phénomènes des maisons hantées se produisent et se reproduisent à présent un peu partout. En France, en Allemagne, Italie, Russie, etc., etc. ; ces cas sont souvent cités dans les périodiques spirites et autres. Pourquoi les savants chercheurs qui étudient aujourd'hui avec zèle la *cause* des phénomènes médianimiques, ne daignent-ils pas porter leurs investigations sur les faits spontanés des maisons hantees ? Il me semble qu'ils cherchent bien loin ce qui est tout près. L'orgueil humain, la présomption des mortels entravent souvent la voie du progrès, mais une grande, une sainte vérité saura bien se frayer elle-même un chemin victorieux.

Comtesse Hélène Mainardi.

Nous trouvons dans le no du 6 septembre de la *Constancia*, Revue hebdomadaire Sociologique-Spirite de Buenos-Ayres, le récit suivant que nous croyons utile de traduire pour nos lecteurs :

L'entrepreneur de travaux, M. Bellomo, membre distingué de la commis-

sion directrice de l'association des enfants « abandonnés » nous a signalé ces jours derniers les phénomènes étranges qui se produisent dans sa maison, depuis et peu de jours après le décès d'une tante très âgée de sa femme, qui vivait avec eux.

Il est bon de rappeler que cette dame est morte, *de mort subite*.

M. Bellomo raconte que les phénomènes ont commencé par des déplacements d'objets. Au bout de quelques jours on remarqua que ces transports d'objets s'effectuaient dans l'ordre même où la défunte avait l'habitude de le faire.

Ainsi à l'heure des repas, elle avait l'habitude d'enlever et de plier soigneusement le tapis de table de la salle à manger pour que la servante pût étendre la nappe ; or, après sa mort, ce même travail se trouvait fait, lorsqu'il était prouvé jusqu'à l'évidence qu'il n'était dû à aucune main de la maison ou étrangère,

Cette dame avait l'habitude, de son vivant, de porter elle-même, au salon après dîner, une chaise-hamac sur laquelle elle s'asseyait pour regarder passer le monde dans la rue ; or, la même chose se répétait avec cette particularité que la chambre où est décédée cette dame et où se trouvait ladite chaise était fermée à clef, ce qui n'a pas empêché le transfert du meuble de se produire, en plein jour, aux heures habituelles.

Quelques jours après ces phénomènes, Mme Bellomo, sa servante, le beau-frère et un petit garçon ont vu à travers les vitres de la chambre mortuaire une forme humaine qui se promenait enveloppée du suaire dont on l'avait recouverte dans le cercueil. Ceci n'était que la reproduction d'une habitude de la défunte qui faisait cette promenade tous les soirs avant de se coucher.

Le petit garçon, plus courageux que les grandes personnes, osa s'approcher de la fenêtre pour lui demander ce qu'elle voulait ; alors la forme s'arrêta, et le regarda de ses yeux cadavériques et caverneux avec une telle fixité et une telle persistance que l'enfant prit peur et se retira.

Ce phénomène continuait à se reproduire jusqu'au moment où ont paru ces lignes. M. Bellomo a voulu connaître notre opinion et nous la lui avons donnée en nous basant sur ce que nous savions déjà des apparitions et des autres phénomènes spirites.

Il est visible que l'esprit de cette dame est encore très matérialisé, probablement parce que, surprise par la mort, elle n'a pas eu le temps de se rendre compte de son nouvel état. Mais ces phénomènes ne pourraient pas se produire sans la présence d'un grand médium dans la maison et nos investigations nous permettent d'affirmer que ce médium inconscient est une servante.

D'après M. Bellomo cette femme est celle qui s'effraye le plus : elle entre

dans un état *de transe* et reste saisie d'une grande fatigue et d'une grande faiblesse après la production du phénomène. C'est donc elle qui, sans le savoir, prête son fluide magnétique sans lequel ces événements si étonnants ne trouveraient pas d'explication.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des nouveaux faits qui se produiront.

Nous sommes fort étonné de ne plus rien trouver, relativement à ce cas, dans les numéros du 13 septembre et du 4 octobre de cette *Revue*: quant au numéro du 20 septembre il ne nous est pas parvenu.

Nous sommes cependant convaincus que sans attendre notre conseil, les directeurs de la *Constancia* auront provoqué une constatation officielle de ces phénomènes, avec procès-verbal à l'appui, par des personnes dont l'autorité morale puisse être invoquée à un moment donné pour fermer la bouche a ces pseudo-savants officiels qui voudraient encore nier la possibilité de tous les phénomènes qu'ils ignorent.

Si ce procès-verbal existe, nous serions heureux d'en posséder une copie.

SAUVAIRE.

UN FAIT D'APPARITION

Cher Monsieur Leymarie, le Spiritisme étend chaque jour le cercle de son enseignement moralisateur. La grande voix retentit d'une extrémité de la terre à l'autre. L'humanité s'en est émue, et de son sein sont partis des adeptes et des adversaires. Adeptes fervents, adversaires habiles, mais dont l'habileté même et la renommée servent la cause qu'ils voulaient combattre, en appelant sur la doctrine nouvelle le regard des masses, et en leur donnant le désir de connaître les enseignements régénérateurs que préconisent ses adeptes et qui les font bafouer et tourner en ridicule.

Les masses aiment le progrès, elles le cherchent, mais elles le craignent. L'inconnu inspire une secrète terreur aux membres ignorants d'une société plongée dans des préjugés et qui font leurs premiers pas dans la voie de la réalité et du progrès moral. Les grands mots de liberté, de fraternité, d'amour, de charité et de progrès, frappent le peuple sans l'émouvoir ; souvent même, il préfère son état présent et médiocre à un avenir meilleur mais inconnu. La raison de cet effroi de l'avenir est dans l'absence de sentiment moral chez un grand nombre et du sentiment intelligent chez les autres. Mais il n'est pas vrai, comme l'ont dit plusieurs philosophes célèbres qu'une conception fausse de l'origine des choses a fait errer ; il

n'est pas vrai que l'humanité soit mauvaise par essence ; non ! en perfectionnant son intelligence, elle ne donnera pas un essor plus étendu à ses qualités mauvaises. Soutenir le contraire est une preuve d'une fausse connaissance de l'esprit humain.

L'humanité n'est pas mauvaise par nature, mais elle est ignorante, et, par cela même, plus apte à se laisser gouverner par ses passions. Elle est progressive et doit progresser pour atteindre ses destinées ; en s'éclairant, en voyant ses ennemis cachés dans l'ombre ; en développant son essence morale, qui est innée en elle et seulement assoupie sous l'influence de l'orgueil, de la malveillance, de l'égoïsme et de l'ignorance, elle ranimera en elle l'étincelle de l'éternelle vérité, de l'éternelle prescience de l'infini, du beau et du bon qui résident à jamais dans le cœur de l'homme, même le plus pervers.

Aujourd'hui je veux vous raconter un fait d'apparition qui a été décrit par M. W. Chlopicki dans son livre « Ztcki Spirytysty. »

Dans un petit village, au centre de la Russie, résida pendant quelques années un régiment de cosaques en garnison. Au printemps de 1890, le colonel du susdit régiment reçut l'ordre de quitter cet endroit et de se rendre dans une contrée des environs, à peu près à soixante verstes de distance. Lorsque le moment du départ fut venu, le colonel se trouva fort embarrassé pour remplacer momentanément son cocher, qui était gravement malade à l'hôpital et ne pouvait encore reprendre son service ; d'autant plus que le colonel était habitué à ce serviteur qui depuis de longues années remplissait les fonctions de cocher avec exactitude. — Wanka, c'est le nom du cocher, était un très brave homme, sobre, fidèle et attaché autant à ses chevaux qu'à son maître. Pour cette raison le colonel ne pouvait s'habituer à cette idée qu'un autre homme allait s'asseoir sur le siège de sa voiture à la place de Wanka, qui était forcé de rester à l'hopital. Le colonel fut obligé de prendre le premier soldat venu comme cocher et Wanka fut vivement recommandé au médecin de l'hopital. Pendant le trajet que fit le régiment pour se rendre au lieu désigné, environ à un jour et demi de marche, il arriva sur une route bordée d'arbres des deux côtés. Tout à coup on entendit le roulement d'une voiture et une voix crier aux soldats : « Gare gare ! » — Les soldats se retournèrent et virent un équipage attelé de trois superbes chevaux gris, une « troïka », allant au galop. Les rangs firent place pour laisser passer l'équipage, sur le siège duquel les soldats reconnurent très distinctement à leur grand étonnement, Wanka, laissé gravement malade à l'hopital. — Wanka en voyant ses camarades les salua sincèrement et leur sourit avec amitié. Ceux-ci ne pouvaient revenir de leur étonnement : « Mais voyez donc, disaient-ils, non seulement Wanka,

« s'est vite rétabli, mais il a su trouver immédiatement un autre service »
« Et quel service ! la voiture et les chevaux sont comme s'ils sortaient
« de la main du marchand ! Ah ! le rusé, disaient d'autres cosaques, il a
« fait le malade, car certainement il avait déjà ce nouveau service en vue. »
— On ne put reconnaître les personnes assises dans la voiture, les cosaques affirmèrent cependant les avoir vues au nombre de deux ; la voiture, les chevaux et le cocher disparurent dans un nuage de poussière. Dans ce moment un officier de cosaques s'approcha des soldats et leur demanda si ce n'était pas de Wanka dont ils s'entretenaient, car le colonel l'avait vu mais ne pouvait en croire ses yeux ; il se demandait en lui-même si c'était-là le fidèle serviteur qu'il avait laissé presque mourant à l'hôpital. Tous les cosaques affirmèrent avoir vu et reconnu Wanka, qui les avait salués en souriant. Le colonel ordonna de télégraphier à l'administration de l'hôpital en demandant des nouvelles de Wanka, sitôt arrivé au premier relai.

Le soir on arriva dans une petite ville et la dépêche fut envoyée. Le lendemain matin le colonel reçut la réponse : Peu après le départ du régiment, Wanka avait rendu son âme à Dieu, et celà à une heure de l'après-midi, c'est-à-dire juste au moment où les cosaques le virent sur le siège de la voiture à eux inconnue.

JOSEPH DE KRONHELM.

LE FAIT ET L'IDÉE

S'il est incontestable que le monde est gouverné par l'Idée, il est évident qu'il est basé sur le Fait.

Le Fait et l'Idée offrent le même degré de certitude et sont d'égale nécessité.

Vouloir sacrifier l'un à l'autre est une erreur semblable à celle de ces utopistes qui rêvèrent des sociétés régulières exclusivement masculines ou exclusivement féminines.

Le positivisme ne s'explique que dans l'idéalisme ; l'idéalisme n'a de raison d'être que par le positivisme.

Une idée, si séduisante qu'elle soit du reste, qui ne repose pas sur un fait, est une utopie, un germe condamné à l'infécondité et à la mort parce qu'aucun terrain de culture ne lui est possible ; une telle idée est mort-née, c'est, dans l'harmonie universelle où tout doit avoir un but, une monstruosité inutile ; c'est un effort perdu, une richesse gaspillée, une cause d'affaiblissement sans compensation pour le cerveau qui l'a émise. Bien plus, c'est, pour le même cerveau, une cause certaine de souffrances plus ou moins considérables et proches ; car, ne trouvant pas à se réaliser, l'idée

utopique reporte à son auteur toute l'énergie qui la constitue ; — telle une balle retombant sur le joueur maladroit qui l'a lancée.

De même, le fait inutile, l'acte sans but, la parole en quoi nulle idée n'est enclose, restent stériles, sans signification, sans vie; véritables cadavres desquels émane la putridité des miasmes, au grand dam de ceux-là surtout qui furent coupables de ces inanités.

Or il se trouve aujourd'hui que, dans le renouveau d'idéalisme qui s'insurge contre les excès matérialistes, des songeurs apparaissent, fabricants de nouveaux systèmes cosmographiques, physiques, mécaniques, chimiques, etc. — Ils reconstruisent de toutes pièces l'édifice des sciences humaines, tenant pour nul tout ce que l'effort des maîtres modernes a accumulé de précises découvertes et d'exactes déductions. Pour l'un, la pesanteur est une propriété de l'azote; pour l'autre, les étoiles sont des émanations de la terre ou, comme la lune, des reflets du soleil; celui-ci prétend que la terre est plate; cet autre, hardi modificateur de l'ancienne cosmographie, affirme non seulement la géocentricité physique, mais encore la solitude de la terre dans la vacuité infinie...

Ainsi donc, tous les grands savants qui sont l'éternelle gloire de notre décadence ont inutilement travaillé! Hallucinés Newton, Galilée, Volta, Davy, Cuvier, Leibnitz!... Menteurs Becquerel, Tyndall, Arago, Celsius, Palmieri!... Monomanes Edison, Flammarion, Helmholtz, Lippmann, Thomson, Crookes, Rœntgen!!!

Et folle aussi la multitude innombrable de ceux qui crurent à la parole de ces chercheurs!

Allons donc! quand un homme, quel qu'il soit, vient dire : « Ceci est » et le prouve par les faits, l'insane n'est pas lui, mais bien celui qui lui refuse créance. Et c'est là précisément le grand reproche qu'on peut faire aux savants actuels, de se refuser parfois à croire à des faits indéniables, parce qu'ils ne les ont pas suffisamment étudiés. Mais de ce qu'ils ont tort en ceci, faut-il conclure qu'ils sont toujours dans l'erreur? Est-il bien philosophique et même bien honnête de suivre les mêmes errements qu'eux et de se tromper plus grossièrement qu'ils ont fait, sous le vain prétexte de recréer le monde... et sur quelles bases?!

Quand on veut discuter une question, il la faut, avant tout, connaître. Que les inventeurs de nouvelles sciences apprennent d'abord celles que nous avons ; qu'ils aillent à l'école, ensuite ils pourront tenter la critique.

Dans les anciennes civilisations, où le savoir était vraisemblablement plus profond quoique certainement moins répandu qu'à l'époque actuelle, l'étudiant qui se destinait à la science commençait par apprendre la mécanique, la physique, l'astronomie, l'histoire naturelle, etc. ; et, seulement lorsqu'il

connaissait bien les faits, on lui permettait d'en chercher l'interprétation et d'entrer dans le domaine de l'idée. C'est ainsi qu'on devrait toujours procéder.

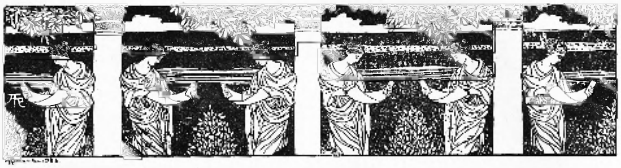
A défaut de bon sens, la mémoire des choses accomplies, le spectacle de ce qui existe devrait nous y pousser; car ils ne sont pas rares les systèmes philosophiques qui durent leur longévité à leur exacte observation des faits ; même au siècle actuel on en vit surgir, et des plus puissants, tel, entre vingt autres, le spiritisme.

Quoi qu'en disent les négateurs de parti pris et les détracteurs intransigeants, Allan Kardec fit œuvre bonne et grande, parcequ'il était logique. Il observa des faits, les contrôla, les compara entre eux, et il en déduisit un ensemble imposant de théories desquelles les unes sont aujourd'hui pleinement démontrées et d'autres encore hypothétiques mais néanmoins vraisemblables et réclamant un complément d'examen. Ce labeur est d'un véritable savant, qui put, étant homme, se tromper en certains détails, mais qui sut appliquer une méthode parfaitement rationnelle, en soi. De là, le succès légitime et la puissance du spiritisme, en tant que science et en tant que philosophie. Si Kardec eût été un rêveur et non un observateur, il y a longtemps que sa doctrine se fût écroulée sous les sarcasmes ; mais rien n'est brutal, rien n'est fort comme un fait, si étrange qu'il puisse paraître ; et nous assistons aujourd'hui à ce spectacle suggestif des savants de toutes les Académies adorant ce qu'ils avaient brûlé — oh ! non pas sans hésitations ni souffrances, mais avec la résignation du vaincu ployant sous la fatalité inéluctable.

Et, tandis que progresse et se solidifie l'œuvre Kardéciste, basée comme tout système durable sur les faits et la logique, chaque année disparaissent, avec les neiges d'antan, les vaines et ridicules rêveries que des cerveaux inéquilibrés émanèrent en un jour de fièvre.

Les faits, disent de vieilles philosophies, sont illusoires et trompeurs tant qu'on les étudie isolément ; c'est vrai, mais l'idée n'a de réalité qu'en concordance avec les faits ; en *concordance*, et non pas en *identité*, car, si le fait et l'idée sont inséparables, ils restent distincts ; et c'est une erreur trop commune de vouloir étudier l'analogie en transposant au plan idéal les phénomènes du monde des faits, ou réciproquement. La *Table d'Emeraude* enseigne : « Ce qui est en haut est *comme* ce qui est en bas » ; elle ne dit pas : « Ce qui est en haut est *la même chose* que ce qui est en bas ».

MARIUS DECRESPE.



LE SOMMEIL, LES RÊVES

Cher Monsieur Leymarie, nous entendons souvent dire, par allégorie, que le sommeil est le frère de la mort. Il l'est en réalité, car le sommeil n'est que la retraite de l'Esprit ou de l'âme, c'est-à-dire l'abandon provisoire fait par l'Esprit des parties extérieures et les plus grossières du corps. La même chose a lieu au moment de la mort. Dans les parties de notre corps abandonnées pour quelque temps par notre « moi » plus élevé, durant le sommeil il ne réside que la vie végétale. C'est un état d'insensibilité qui s'empare de l'homme, cependant sa respiration continue et son sang circule dans ses veines. Toutes les fonctions de sa vie végétale sont en pleine activité, ayant une grande ressemblance avec celles de la vie inconsciente des plantes. Cette retraite passagère de l'élément spirituel de l'homme paraît de temps en temps nécessaire pour l'élément matériel, car ce dernier finit par se détruire pour ainsi dire lui-même, par un usage trop prolongé et s'affaiblit au service de l'Esprit. La vie végétale abandonnée à elle-même, et laissée en repos par l'activité de l'Esprit, peut alors continuer à travailler sans entraves à sa restauration, suivant les lois de la nature. Voilà pourquoi, à la suite d'un sommeil fait en état de santé, nous sentons notre corps comme reposé et notre Esprit s'en réjouit ; mais après la mort, la vie végétale abandonne aussi les éléments matériels du corps qui lui devaient leur liaison et ils se désagrègent. Le sommeil, un des plus grands secrets de l'existence humaine, mérite nos observations les plus constantes et les plus attentives ; mais la difficulté que présentent ces observations devient d'autant plus grande que, pour les faire, l'Esprit observateur est forcé de s'assujettir aux lois de la nature matérielle et de la laisser agir, pour lui donner la faculté de se prêter plus facilement à son usage et à ses expériences.

Tout sommeil est l'aliment de la force vitale, l'Esprit n'y entre pour rien, car le sommeil est aussi complètement indépendant de l'Esprit, que la digestion, la transformation des aliments en sang, la croissance des cheveux, etc. L'état de veille est une consommation de la force vitale et son expansion en dehors du corps ; le sommeil est une assimilation, une attraction de cette force du dehors. C'est pourquoi on trouve le sommeil, non

seulement chez les hommes et les animaux,mais aussi chez les plantes, qui, à l'approche de la nuit, ferment les corolles de leurs fleurs ou laissent pendre leurs feuilles après les avoir plissées. Les rêves sont autant de preuves de la continuation de l'activité de l'Esprit. L'homme réveillé se rappelle avoir rêvé, mais ses souvenirs sont le plus souvent rendus vagues ou obscurs par les vives impressions, qui se précipitent subitement vers l'Esprit à son réveil, par l'entremise des sens. Si même dans ce moment il ignore de quelles visions il s'était occupé pendant son sommeil,il conserve néanmoins, au moment d'un réveil subit, la conscience que son attention s'est détachée de quelque chose qui l'avait préoccupé jusque-là en dedans de lui-même.

Je vous envoie, cher Monsieur Leymarie, le récit d'un rêve étra nge que j'ai trouvé dans « Phantasms of the living » et qui ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de la « Revue spirite », j'aime à le croire. Mme Storie, 8, Gilmour Road, Edinburgh, raconte ce qui suit :

Dans la soirée du 18 juillet 1874, j'étais extraordinairement nerveuse (à l'occasion d'un petit ennui domestique). Cela sembla commencer vers 8 h. 1|2. Quand j'entrai dans ma chambre, j'avais même le sentiment que quelqu'un était là. Quand je me suis mise au lit, je m'imaginai que quelqu'un, « par la pensée », essayait de m'arrêter. Vers 2 heures je m'éveillai du rêve suivant : C'était, devant mes yeux,comme un défilé d'images (it see med lika in dissolving viewos). Dans un clignotement de lumière je vis un chemin de fer et la vapeur qui s'échappait de la machine. Je pensai : « Que se passe-t-il donc ? Un des miens voyagerait-il, et je le vis en rêve ? » Quelqu'un que je ne voyais pas me répondit : « Non, quelque chose de tout à fait différent, quelque malheur ! » — « Je n'aime pas regarder ces choses là, dis-je ». Alors je vis, derrière et au-dessus de ma tête, la partie supérieure du corps de William (frère jumeau de Mme Storie) penché sur moi, les yeux et la bouche à demi fermés ; sa poitrine se soulevait convulsivement et il levait le bras droit. Il se pencha en avant, en disant : « Je pense que je devrais sortir de là.» Puis, je le vis étendu sur le sol, les yeux fermés et tout à fait inanimé. La cheminée d'une locomotive était près de sa tête. Je m'écriai très agitée : » Elle va le frapper ! » L'invisible me répondit » : « Eh bien ! oui, voilà ce qui s'est passé », et immédiatement je vis William, assis en plein air, au pâle clair de lune, sur un endroit un peu élevé au bord du chemin. Il levait encore le bras droit, frissonnait et disait : « Je ne peux plus avancer ni reculer. Non ! » Puis il me sembla qu'il était tout à fait étendu. Je m'écriai : « Oh ! oh ! » et d'autres voix répondaient : « Oh ! oh ! » Puis mon frère sembla s'appuyer sur ses coudes en disant : « A présent il vient. » Ensuite il s'efforça de se lever et tourna bien vite deux fois sur

lui-même, en disant : « Est-ce le train ? le train, le train ! » tandis que son épaule droite faisait un mouvement comme si elle avait reçu un violent choc par derrière ; mon frère William tomba en arrière comme évanoui. Ses yeux roulaient dans leur orbite. Un grand objet noir, pareil à un panneau de bois, passait entre nous ou plutôt dans les ténèbres. Il y avait quelque chose qui roulait sur lui et quelque chose comme un bras qui se levait. Puis tout disparut avec un « swish ».

Tout près de moi, sur le sol, je crus apercevoir un objet noir assez volumineux. Je m'écriai : « On a laissé quelque chose sur la voie; mais on dirait un homme ! » En même temps cette masse noire souleva ses épaules et sa tête puis retomba en arrière. Le même « quelqu'un » répondit : « Oui » tristement. Après un moment, il me sembla qu'on m'appelait pour regarder et je dis : « N'est-ce pas encore loin? » Réponse : Non. Et en face de moi, en pleine lumière, je vis un compartiment de chemin de fer, dans lequel était assis le révérend Johnstone, pasteur d'Echuce. Je me disais : « Que fait-il donc par ici ? » Réponse : « Il est ici ! » Un employé du chemin de fer se présenta à la portière et demanda : « Avez-vous vu quelque chose..... » Je n'entendis pas le reste, mais je pensai qu'il voulait parler de la « chose » laissée en arrière. M. Johnstone parut lui répondre « non ». Et l'homme s'en alla vite, à ce que je pensai, pour aller vérifier. Après tout cela, le « quelqu'un » dit tout près de moi : « A présent je m'en vais ». Je tressautai en voyant tout à coup une grande figure noire près de ma tête, mon frère William était près de moi. Il mit sa main droite sur sa figure (comme chagriné), son autre main touchait presque mon épaule. Puis il passa devant moi, la mine sévère et grave..... Je m'éveillai en poussant un profond soupir, qui réveilla aussi mon mari ; il me dit : «Qu'y a-t-il donc ? » Je lui répondis que j'avais rêvé « quelque chose de désagréable », je lui parlai du train, et je voulus chasser tout cela de mon esprit comme un rêve. Mais lorsque je me rendormis à nouveau, il me sembla que le « quelqu'un » disait : « Tout est parti » et qu'un autre lui répondait : « Je viendrai le lui rappeler » !

Je reçus des nouvelles une semaine plus tard. L'accident était arrivé à mon frère William dans cette nuit-là même, vers 9 h. 1/2. Le révérend Johnstone et sa femme se trouvaient en effet dans le train qui l'avait frappé. Mon frère avait marché le long des rails, qui sont à peu près à deux pieds au-dessus du niveau du pays environnant. Il devait avoir fait 16 milles, il était fatigué et s'était assis par terre pour ôter sa botte qu'on trouva à côté de lui. Il s'endormit et il fut probablement réveillé par le bruit du train ; 76 wagons de moutons avaient passé sans le toucher, mais quelques morceaux de bois qui dépassaient les wagons, probablement des marchepieds, lui

avaient heurté le côté droit de la tête et broyé l'épaule droite. La mort avait été instantanée. La nuit était très sombre. Je crois (d'après la manière dont il me parlait) que le « quelqu'un » était William, lui-même. Sa figure était blanche comme de l'albâtre. Il y eut encore beaucoup d'autres détails et d'autres paroles entendues pendant ce rêve, mais il est impossible de les noter ici.

Dans un livre de comptes de Mme Storie, sur une page datée de juillet 1874, nous trouvons la date du 18 marquée de ces mots : « Cher William est mort » auxquels est ajouté cette phrase : *Rêvé, rêvé de tout cela.*

Le révérend J.-C. Johnstone a écrit ce qui suit : « L'endroit où le pauvre William Hunter a été tué est une plaine ouverte ; il avait en conséquence la possibilité d'échapper au train, s'il eût été éveillé. Mais je pense que la théorie de Meldrum est juste : il s'est probablement assis par terre pour ajuster quelque bandage sur sa jambe,et insouciamment il s'est endormi. Il suivait une ligne de chemin de fer à une voie, et le terrain était surélevé à peu près de deux pieds. Il s'était probablement assis près du bord en se couchant en arrière, de sorte qu'il put être atteint par quelque partie du train. Au moment même on ne pouvait savoir qu'un accident avait eu lieu. Mme Johnstone et moi nous étions dans le train. Le haut du crâne du pauvre William Hunter était enlevé et quelques côtes étaient brisées au-dessous du creux de l'aisselle.Un petit berger de la station voisine a trouvé son corps le dimanche matin. »

JOSEPH DE KRONHELM.

FAITS MÉDIANIMIQUES

L'humanité se transforme comme elle s'est déjà modifiée à d'autres époques et chaque transformation est marquée par une crise qui est, pour le genre humain, ce que sont les crises de croissance pour les individus. Ces crises sont souvent pénibles, douloureuses et emportent avec elles les générations et les institutions, mais elles sont toujours suivies d'une phase de progrès matériel et moral. L'humanité terrestre, arrivée à l'une de ces périodes de croissance, est en plein dans le travail de transformation; c'est pourquoi elle s'agite de toutes parts, en proie à une sorte de fièvre et comme mue par une force invisible, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa forme sur de nouvelles bases. Celui qui la verra alors, la trouvera bien changée dans ses mœurs, dans son caractère, dans ses lois, dans ses croyances et dans son organisation ; en un mot dans tout son état social.

Selon l'enseignement des Esprits, une chose qui paraîtra étrange, c'est

que le monde des Esprits qui nous environne, subit le contre-coup de toutes les commotions qui agitent le monde des incarnés ; je dirai plus : il y prend une part active. Cependant cela n'a rien de surprenant pour quiconque sait que les Esprits ne font qu'un avec l'humanité. Car les Esprits ne sont autres que les hommes dépouillés de leur enveloppe matérielle et le monde visible se déverse incessamment dans le monde invisible par la mort, et celui-ci dans le monde charnel par les naissances. Il est donc naturel que les Esprits s'intéressent aux mouvements qui s'opèrent parmi les hommes. Ainsi, lorsqu'une révolution sociale s'accomplit sur la terre, elle remue également le monde invisible. Toutes les passions bonnes et mauvaises y sont surexcitées comme chez nous ; une indicible effervescence règne parmi les Esprits qui font encore partie de notre monde et qui attendent le moment d'y rentrer. C'est alors, pour un temps, une véritable confusion générale, mais qui passe comme un ouragan, après lequel le ciel redevient serein et l'humanité, reconstituée sur de nouvelles bases, imbue de nouvelles idées parcourt une nouvelle étape de progrès. C'est dans la période qui s'ouvre qu'on verra fleurir le Spiritisme et qu'il portera ses fruits. C'est donc pour l'avenir, plus que pour le présent, que nous travaillons. Mais il était nécessaire que ces travaux fussent élaborés d'avance, parce qu'ils préparent les voies de la régénération par l'unification et la rationalité des croyances.

Le *Light* raconte dans un de ses derniers numéros le fait suivant : « M. Slade à récemment donné à la New-York psych. «Society » une communication sur le fait suivant : M. Slade voyageait un jour en train express, entre Michigan City et New-Albany et fut prévenu par son esprit guide, Orvasso, qu'il y avait danger imminent sur la voie. Le conducteur de l'express, qui savait que M. Slade était doué de la faculté médiumnique, arrêta aussitôt et, au grand étonnement de tous les voyageurs, on trouva en avant du train, derrière une courbe très brusque, la voie obstruée, ce qui aurait occasionné un terrible désastre, vu la rapidité avec laquelle marchait le train. Les voyageurs offrirent à Slade une somme de 100 dollars et la direction de la ligne lui accorda le passage gratuit pour sa vie durant.

Voici encore un fait très surprenant raconté par le *Light* (page 173). En février dernier, une personne, dont l'identité n'est pas encore connue, vint trouver le curé Frankiewicz, desservant de la chapelle d'Ostra-Brama à Wilna, qui est un célèbre pèlérinage à la Sainte-Vierge. Il lui remit plusieurs gros cierges en cire avec l'instante prière de les laisser brûler nuit et jour devant l'image de la Madone. Le prêtre accéda à cette demande et le sacristain fut chargé de veiller dans une pièce à côté de l'autel. Vers minuit, le sacristain éleignit les cierges. Interrogé le lendemain sur la cause de ce fait,

il affirma avoir entendu crier plusieurs fois, dans son sommeil : « Eteignez les cierges ! » et, saisi d'une certaine angoisse, il obéit à la voix. On examina les cierges et on les trouva creux et remplis de poudre à canon. C'était un attentat destiné à détruire la célèbre Madone que les catholiques romains russes regardent depuis des siècles comme la protectrice de leur foi. Le curé Frankiewicz en référa à la justice, qui, pour toute réponse, l'engagea à ne pas s'occuper davantage de l'affaire.

Veuillez agréer, cher Monsieur Leymarie, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Votre frère en croyance,

JOSEPH DE KRONHELM.

RÊVES RÉALISÉS

Cher Monsieur Leymarie, le matérialisme, en s'affichant à notre époque fin de siècle, comme il ne l'avait fait à aucune autre, en se posant en régulateur suprême des destinées morales de l'humanité, a effrayé les masses par les conséquences inévitables de ses doctrines pour l'ordre social, Par cela même, il a provoqué en faveur des idées spiritualistes une énergique réaction ; preuve que le matérialisme est loin d'avoir les sympathies générales que ses adeptes lui supposent ; en cela, ils se font étrangement illusion en espérant un jour imposer leurs lois au monde.

Certes, les croyances spiritualistes des temps passés sont insuffisantes pour notre époque fin de siècle : *primo*, elles ne sont pas au niveau intellectuel de notre génération ; *secundo*, elles sont sur bien des points en contradiction avec les données certaines de la science moderne ; *tertio*, elles laissent dans l'esprit, un vague incompatible avec le besoin du positif qui domine dans la société moderne ; *quarto* elles ont le tort immense de s'imposer par la foi aveugle et de proscrire le libre examen.

De la vient, sans aucun doute, le développement de l'incrédulité chez le plus grand nombre. Il est bien évident que, si les hommes n'étaient nourris dès leur enfance que d'idées de nature a être plus tard confirmées par la raison, il n'y aurait pas d'incrédules. Que de personnes incrédules ramenées à la croyance par le Spiritisme s'écrient : « Si l'on nous avait toujours « présenté Dieu, l'âme et la vie d'outre-tombe, d'une manière rationnelle, « nous n'aurions jamais douté ! »

De ce qu'un principe reçoit une mauvaise direction, ou une fausse application, s'ensuit-il qu'il faille le rejeter ? Il en est des choses spirituelles comme de toutes les institutions sociales. Il faut les approprier aux temps,

ou bien elles n'atteindront pas le but désiré. Cependant, au lieu de présenter quelque chose de mieux que le vieux spiritualisme classique, le matérialisme a préféré tout supprimer, tout détruire, ce qui le dispensait de chercher et semblait plus commode à ceux que l'idée de Dieu et de l'avenir importunait.

Ce qui se trouve chez la plupart des matérialistes de l'Ecole moderne, c'est l'esprit d'intolérance poussé à ses dernières limites ; fait d'autant plus illogique qu'ils revendiquent sans cesse le droit de liberté de conscience.

La renommée, dans lem onde scientifique, ne trouve pas grâce devant elles dès que ces célébrités scientifiques font profession de spiritualisme, témoins : MM. William Crookes, Alise, Aksakoff, Robert Dale Oven, Paul Gibier, Alfred Russel Wallace, De Rochas et tant d'autres. Que de fois, M. Camille Flammarion, a été outrageusement bafoué et dénigré dans les journaux, parce qu'il donnait des preuves de l'existence de Dieu, à l'aide de la science ! ! Selon les matérialistes positivistes on ne peut être savant, qu'à la condition de ne pas croire en Dieu.

Eugène Nus n'est] qu'un piètre écrivain, un radoteur, tandis que Pierre Loti « savant académicien », qui n'a aucune croyance, aucun espoir, « a écrit : « Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de morale, rien n'existe de tout « ce qu'on nous a enseigné à respecter. Il y a une vie qui passe, à laquelle « il est logique de demander le plus de jouissances possibles, en attendant « l'épouvante finale, qui est la *mort* ». Celui-là est vénéré, admiré, car il possède, selon beaucoup de gens, le « don » qui ne s'acquiert point, mais qui est tout puissant : *le charme* (!).

Or donc, si des hommes d'une aussi incontestable valeur que : MM. Flammarion, Nus, Aksakoff, Wallace, Crookes, etc. sont traités avec si peu de ménagements, nos frères spirites ne doivent pas se plaindre d'être quelque peu raillés et persécutés au sujet de leurs croyances.

Personne ne conteste aux matérialistes et positivistes le droit d'avoir une opinion et de discuster les opinions contraires, mais ce qu'on ne saurait leur concéder, c'est la prétention bien singulière pour des hommes qui se posent en apôtres de la liberté, d'empêcher les autres de croire selon leurs tendances avec la faculté de discuter les doctrines qu'ils ne partagent pas.

Dans la gazette « *Kiewlanin* », numéro 191 du 13 juillet 1896, nous trouvons ce qui suit : « Monsieur M. J. P., donne dans le *Nowoje Wremia*, des détails « très curieux sur les songes mystérieux et prophétiques, Il cite le fait his- « torique suivant, où, le prince Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie et « Maréchal de France sous Napoléon Ier, joue un rôle important. Pendant « l'invasion de la grande armée en Russie, en 1812, Napoléon Ier se trouvant

« à Moscou, donna l'ordre au prince Eugène de surveiller la grande route « qui mène à la capitale. L'armée russe envoyait sans cesse de petits déta- « chements d'infanterie et de cosaques, qui faisaient une guerre de guérillas « et occasionnaient par leurs rapides apparitions dans les endroits où on » s'y attendait le moins, beaucoup de pertes dans l'armée française. Or, un « jour, en poursuivant l'un de ses détachements russes, le prince Eugène « se trouva fort éloigné de la capitale, il dut passer la nuit à la belle étoile « et heureusement, dans les environs de Zwenigorod, il aperçut un couvent « solitaire. Brisé de fatigue, il se décida à y coucher. Les moines lui dési- « gnèrent une cellule où était dressé un lit de camp. Après un fru- « gal repas, le prince se coucha sans se déshabiller et s'endormit profondé- « ment. Il rêva que la porte de sa cellule s'ouvrait brusquement, et qu'un « vieillard, avec une longue barbe grise, habillé d'un long manteau noir, « entrait et se dirigeait du côté du lit où le prince était couché; il s'arrêta si « près, que le prince put très bien voir son visage et retenir l'image de ses « traits. Après une minute de silence, à peu près, le vieillard lui dit d'une « voix douce : « Prince Eugène je t'en supplie, ne permets pas à tes soldats « d'incendier le couvent, défends-leur de piller et d'emporter quoique ce « soit. Si tu accèdes à ma prière, Dieu aura pitié de toi et tu reverras ta « patrie sain et sauf. » Puis le vieillard s'éloigna silencieusement de la « chambre. Le lendemain, le prince se leva de grand matin, et en faisant sa « toilette, il se souvint de son rêve étrange. Aussitôt il donna l'ordre à son « adjudant de faire les préparatifs du départ, et défendit expressément aux « soldats de piller le couvent et d'y faire du mal à n'importe qui. Lorsque « tout fut près pour le départ, le prince visita l'église, accompagné du « prieur du couvent, mais à peine eût-il fait quelques pas dans l'intérieur « qu'il aperçut, au côté droit du maître autel, un tombeau, au-dessus « duquel se trouvait une grande image, représentant un vieillard avec une « longue barbe grise et une auréole de saint. Le prince s'approcha de « l'image, et, à sa grande stupéfaction, reconnut son visiteur de la nuit, vu « en rêve. Sur sa demande le prieur lui répondit que c'était Saint Jawa, « patron et fondateur du couvent. Le prince se prosterna devant le tom- « beau, resta pendant une demi-heure à genoux plongé dans une profonde « rêverie. Ensuite il causa avec le prieur, le pria de lui donner des reliques « de Saint Jawa, et nota le fait, soigneusement, dans le carnet où il avait « l'habitude d'inscrire les principaux évènements de sa vie.

« Or, le prince Eugène fût persuadé bientôt qu'il était sous la protection « spéciale du saint homme. Pendant la retraite de la grande armée, le « prince prit part à toutes les batailles, à tous les combats et rencontres « avec l'ennemi, mais resta sain et sauf, sans une égratignure ; et même

« après la chute du grand Corse, lui, le seul parmi tous les maréchaux de « l'Empire, n'eut pas à subir de grands revers de fortune. Nous savons que « tous les maréchaux de France de Napoléon Ier, tombèrent sur le champ « de bataille, ou bien périrent d'une mort violente. Ainsi : le maréchal Ney, « duc d'Elchingen et prince de la Moscowa, fut fusillé sur le décret de la « Chambre des Pairs, le 7 décembre 1815 ; le maréchal Murat, roi de « Naples, fut condamné à mort comme usurpateur et fusillé le 13 octobre « 1815 ; le maréchal Junot, duc d'Abrantes, mourut atteint d'aliénation « cérébrale, à Montbard, le 22 juin 1813 ; le maréchal Berthier, se suicida à « l'aspect d'un détachement de l'armée russe se rendant en France, en se « jetant du balcon de son château, à Bamberg, le 1er juin 1815 ; le maré- « chal Bessières, duc d'Istrie, fut tué le 1er mai 1813, pendant une recon- « naissance, avant la bataille de Lutzen ; le prince Joseph Poniatowski, « maréchal de France se noya dans l'Ester, près Leipzig, pendant la retraite « de l'armée française le 19 octobre 1813 ; le maréchal Duroc favori de « Napoléon Ier, fut tué à la bataille de Bautzen, le 21 mai 1813 ; Mortier, duc « de Trévise, maréchal de France, le même qui fit sauter notre kremlin, « pendant la retraite de l'armée française de Moscou, fut tué à Paris, le « 28 juillet 1835, atteint par l'explosion de la machine infernale de Fieschi, « en allant à une revue, avec le roi Louis-Philippe.

« Karamzine, le célèbre poète et publiciste russe, eût aussi un rêve « prophétique. Sa première femme, qu'il adorait, mourut en 1812, atteinte « d'une maladie inguérissable ; le poète le savait et il en souffrait d'autant « plus, que son travail journalier pour l'entretien de sa famille le forçait « de s'absenter, et, par suite, il ne pouvait la soigner lui-même. Un jour « fatigué et désespéré de l'état de sa femme, il se coucha sur un canapé et « eût ce rêve : Il se trouvait au-dessus d'une fosse fraîchement creusée, « et Ekateryna Andrejewna (laquelle il épousa après la mort de sa « première femme) lui tendait les mains. Ce rêve est d'autant plus étrange « que Karamzine était seulement occupé de sa femme chérie, de ses « enfants et de ses occupations ; il n'avait aucunement songé à un second « mariage, et ne se remaria avec Ekateryna Andrejewna, qu'en 1814 Ce rêve » fut relaté par Karamzine, au ministre de la justice, Dmitrjeff.

JOSEPH DE KRONHELM.





UN FAIT TÉLÉPATHIQUE

Vous êtes quelque peu ambitieux, quelque peu vaniteux, vous aimeriez attirer les regards sur vous, faire parler de vous, avoir une réputation, entendre votre nom prononcé par les badauds et les gens oisifs. Vous aimeriez chaque fois que vous circulez dans la rue ou que vous apparaissez dans un lieu de promenade, voir les yeux se diriger de votre côté et au besoin vous voir montrer au doigt, et plusieurs s'écrier : « C'est le fameux X... » ce qu'à si bien exprimé le grand poète Horace que tous les Romains de son temps se faisaient gloire de connaître : *digito monstrari et dicerí : hic est* » Malheureusement personne ne s'occupe de vous, vous exercez, non sans quelque talent, un modeste emploi, vous avez l'estime de vos chefs qui rendent justice à votre exactitude dans l'accomplissement de vos devoirs et vous tiennent pour un bon commis, voilà tout. Jamais, jamais les fumées de la gloire ne viennent vous griser, bien loin d'être connu, le garçon de bureau ignore presque votre nom. Et cependant vous seriez si heureux si une douzaine de personnes seulement vous regardaient passer, si votre nom circulait sur quelques lèvres ! N'être pas connu est votre grand souci, c'est le poison de votre existence ; quoique à l'abri du besoin, quoique suffisamment rémunéré pour n'être point inquiet de votre lendemain, ni de votre avenir, vous vous sentez mal à l'aise, presque malheureux ! Je vais vous donner un moyen d'attirer sur vous l'attention de tous les badauds, de tous ceux qui ne pensent ni ne jugent par eux-mêmes, mais par les autres, de tous ceux qui acceptent les yeux fermés toute opinion confectionnée à n'importe laquelle. Posez-vous en sceptique, affectez de douter de tout, de parler à tort et à travers avec autorité et d'un ton doctoral d'une foule de choses dont vous ne savez pas le premier mot ; riez, moquez-vous des questions les plus intéressantes sans vous soucier de les étudier et de les approfondir, et vous verrez votre nom figurer dans les colonnes des journaux, votre nom se répandra, vous vous sentirez grandir, vous vous élèverez jusqu'aux astres et les badauds feront retentir la grosse caisse, les cymbales et le chapeau chinois pour votre plus grande gloire, *ad majorem gloriam* ; ils vous dresseront un piédestal, sur lequel ils vous feront monter en vous prêtant l'aide de leurs épaules. Qui sait ? *che losa* ? peut-être vous installeront-ils sous la coupole dorée pour prendre votre place parmi les

aveugles et les sceptiques qui ne doivent leur gloire et leur élévation qu'à leur incroyance préméditée et systématique. Vous pourrez, nouveau pensionnaire de ces Quinze-Vingts littéraires et scientifiques, vous prélasser sur votre fauteuil parmi les hourrahs de la badauderie ; seulement dépêchez-vous, hâtez-vous de vous moquer de tout, pour prendre votre place à l'Institut des vieux aveugles, car la science, la vraie science, celle qui observe les faits qui lui sont communiqués, qui étudie soigneusement les questions qui lui sont soumises, cette science, seule digne d'être intitulée science, fait chaque jour des pas de géant, peut-être même est-elle à la veille de réduire en poussière la science dite officielle, la fausse science, la science du bon vieux temps, celle imprégnée de l'esprit superficiel de Voltaire. Oui, je ne cesserai de le répéter, les sceptiques sont des ambitieux de gloriole facile, des vaniteux, des gens qui parlent de tout à tort et à travers, qui ne veulent rien étudier et croient posséder la science infuse et qui rendent avec une rare audace des arrêts scientifiques qui n'ont d'autre effet que de dénoncer leur incurable ignorance. Les sceptiques refusent de croire aux apparitions, les apparitions continuent de se manifester et cela non dans une petite localité perdue et arriérée, mais d'un bout du monde à l'autre, témoin le fait suivant que j'extrais et traduis de *The Harbinger of Light*, revue intéressante des plus répandues en Australie. Ce fait a été raconté par le colonel Leigh qui était en position d'être bien informé. « Un soldat de son régiment avait été envoyé à l'hôpital, pour une blessure qui semblait avoir une certaine gravité. Le soldat craignait d'en mourir, et sa grand'mère, son unique parente, ignorait son état. Le colonel qui s'intéressait à ce soldat promit d'écrire à la grand'mère pour l'informer de la situation de son petit-fils. Le lendemain il alla voir son protégé et l'informa qu'il avait écrit à sa grand'mère. Le soldat lui répondit comme quelqu'un qui se sent heureux : « Votre lettre ne parviendra jamais à ma grand'mère, mon colonel, « elle est morte. Elle est venue cette nuit, au chevet de mon lit et elle m'a « dit qu'elle était morte peu de temps après que je l'ai eu quittée. Mais « elle m'a rassuré et dit des choses consolantes, elle m'a affirmée que je « guérirais, que je retournerais en Angleterre, et que je vivrais heureux. La preuve de la réalité de cette appparition, fut donnée au colonel, dans une lettre écrite par le maitre d'école du village qu'habitait la vieille dame, dans laquelle il mentionnait sa mort et en donnait la date, laquelle date, coïncidait avec ce qu'avait dit le soldat. » Les sceptiques ne manqueront pas de rire et de hausser les épaules, et les badauds qui les copient de faire chorus avec eux, mais les apparitions n'en vont pas moins leur train ; elles continuent plus que jamais de se manifester.

HORACE PELLETIER, *conseiller d'arrondissement, officier d'Académie*
à Candé par les Montils (Loir-et-Cher).



LES VISIONS DE L'AVENIR

A mon ami Achille Caron.

Chanson à dire.

Depuis qu'il est un petit homme,
Bébé veut être général ;
Il consent, si l'on veut en somme,
A n'être que simple amiral.
Il a son plan, s'est fait sa tâche,
Qu'il accomplira, c'est certain,
Sitôt qu'une fière moustache
Brunira sa peau de satin.

Et la mère, qui souriante,
Sommeille auprès de son enfant,
Poursuit le rêve triomphant...
Et sa lèvre exprime tremblante,
En mots qu'elle a peine à finir,
Les visions de l'avenir !

II

L'enfant grandit, s'instruit, prospère ;
Déjà, c'est un beau cavalier,
Audacieux comme son père...
Il sort de Saint-Cyr officier !
Dieu qu'il est bien ! quelle tournure...
Et comme elle est fière à son bras.
Sur leur passage un doux murmure
Incline les fronts sur leurs pas.

Et la mère, qui souriante,
Sommeille auprès de son enfant,
Poursuit le rêve triomphant...
Et sa lèvre exprime tremblante,
En mots qu'elle a peine à finir,
Les visions de l'avenir !

III

Chaque étape est une victoire...
Et son fils toujours grandissant,
Aux pages sombres de l'histoire,

Jette son nom retentissant.
Ce nom, ce héros... Cette épée
Qu'acclament les partis divers,
C'est la foudroyante épopée
Qui doit effacer nos revers !...

Et la mère, qui frémissante,
Sommeille auprès de son enfant,
Poursuit le rêve triomphant...,
Et sa lèvre exprime tremblante,
En mots qu'elle a peine à finir,
Les visions de l'avenir !

VI

Qu'ils sont longs les instants du rêve !
Une heure est un siècle connu.
Dans la minute qui s'achève
Tout un long drame est contenu.
C'est le grand jour de la bataille...
Sous d'effroyables tourbillons
De fer, de fonte et de mitraille,
S'entre-choquent les bataillons !...

Et la mère, qui frémissante,
Voit à leur tête son enfant,
Poursuit le rêve triomphant...
Mais qui la rend ainsi tremblante
Et quel tableau vient assombrir
Les visions de l'avenir ?...

V

C'est la victoire !... Elle s'élance :
Mon fils ! mon fils ! .. Mais vers les camps
Un funèbre cortège avance...
Et les tambours battent aux champs.
Sois courageuse, ô pauvre mère !
Sois héroïque en ta douleur...
C'est hélas ! le sort de la guerre :
Ton fils est mort au champ d'honneur !...

Elle pousse un cri... se réveille...
Bébé lui tend ses petits bras,
L'embrasse et dit : Ne pleure pas !
Puis se penchant à son oreille :
Petite mère, un général
« Est-ce plus beau qu'un amiral ? »

JULES MONIOT.

NOEL THÉOSOPHIQUE

Il est né celui qui mourra,
Qui mourra pour l'amour des hommes,
Jouets du doute que nous sommes
Toujours sa fin nous secouera.

Il est né celui qui viendra
Arracher les morts de leurs sommeil ;
Jamais sur la nuit des Sodomes
Son pur soleil ne s'éteindra.

Un jour, sans prêtres, sans mystère,
S'uniront les fils de la terre
En Jésus, par la charité.

Et tous sauront, à son exemple,
Adorer Dieu, non dans le temple,
Mais en esprit, en vérité.

Paris, juin 1890. JULIEN LARROCHE.

PRESSE SPIRITE ESPAGNOLE ET PORTUGAISE

La Constancia. — Revue hebdomadaire sociologico-spirite et organe de la Société « Constancia » publiée à Buenos-Ayres. — Nous avons reçu de cette intéressante revue les nos du 6 et du 13 septembre, et celui du 4 octobre.

Nous trouvons dans le premier de ces numéros une communication très intéressante sur une maison hantée, dont nos lecteurs trouveront plus loin la traduction.

N° du 6 septembre. — Sommaire : Notes de la rédaction : les Grèves. — Section philosophique : Conférence de Mlle Jeanne Sobrado. — Section sociologico-spirite : l'avenir de l'éducation. — Lettres à ma fille.

N° du 13 septembre. — Notes de la rédaction : Conférence à la Société Constancia, par le directeur de cette revue. — Section philosophique : Conférence à la Société magnétologique argentine. — Section sociologico-spirite : Lettres à ma fille. — Bulletin de la semaine.

N° du 4 octobre. — Sommaire : Notes de la rédaction : Ils s'effrayent de leur œuvre. — Section philosophique : Conférence de M. Pedro Serié. — Section sociologico-spirite : A une spirite. — Phénomènes spirites spontanés (Etude sur les phénomènes de Tilly-sur-Seulles et de Valence-en-Brie). — Section scientifique : La photographie de la pensée. — Bulletin de la semaine.

Luz astral, revue occultiste de Buenos-Ayres. — N° du 12 septembre. —

Sommaire : Occultisme pratique. — La Baguette magique : la baguette divinatoire. — Symbolisme : le Sphinx. — Etudes. — Collaboration : notes sur l'histoire de la franc-maçonnerie argentine. — Vérités du batelier. — Les livres.

N° du 17 septembre. — Sommaire : Magie : le diable et son origine. — Collaboration : Notes sur l'histoire de la Maçonnerie dans l'Argentine. — Les alchimistes modernes. — Etudes. — Occultisme pratique : chaînes mystiques. — Un an après. — Les Journaux.

Nos sincères félicitations à l'auteur de l'article sur les chaînes mystiques : D. G. E.

Revista Esperitista de la Habana. — Nous avons reçu le numéro du mois d'août de cette intéressante revue où nous suivons avec grand plaisir les communications de haute portée philosophique du médecin Lucia dans les sessions de psychographie du groupe « La Reincarnacion ». Notée également la relation d'expériences faites à Florence en avril 1896 avec le médium Eusapia Paladino.

Revista de Estudios psicologicos. — Nos félicitations bien sincères aux profonds philosophes qui, sans prétention, apportent, par la publication de cette belle revue, une part considérable à la plus noble tâche que puisse s'imposer le spiritisme : la régénération de la philosophie par une nouvelle psychologie !

La Revelacion, revue spirite d'Alicante. — N° du 30 septembre 1896. — Sommaire : Section de doctrine : Application à la vie pratique. — Rectification d'erreurs. — Articles posthumes de José Bernal : les Spirites. — La flatterie. — Section scientifique : Le grand élément universel. — Le soleil, le système planétaire, la terre. — Section libre. — Bibliographie. — Section littéraire, etc., etc.

Tout en approuvant les tendances profondément philosophiques de cette sérieuse revue, nous regrettons qu'elle ne croie pas devoir accorder une plus large part à la partie expérimentale pour laquelle nous ne trouvons aucune section réservée.

La Irradiacion, revue d'études psychiques de Madrid. — N° d'octobre 1896. — Sommaire : Trésor de consolations et d'enseignements philosophiques du spiritisme. — Thérapeutique magnétique (suite de la traduction du traité de M. Durville). — Sorcellerie (Etude sur les envoûtements). — Histoire et philosophie du magnétisme, par Roussel (suite de la traduction). — Chronique.

Nous avons reçu le premier numéro d'une nouvelle revue créée à Barcelone sous le nom de *La Union Esperitista*, organe officiel des groupes suivants : « Centre barcelonais d'études psychologiques » (Barcelone), « Union

fraternelle spirite » (Maurésa), « L'Espérance » (St-Martin-de-Provengals), « Fraternité humaine » (Jorrasa), et nous ne saurions trop féliciter les fondateurs de cette nouvelle feuille de leurs efforts pour réunir sous un même drapeau de propagande humanitaire tous les groupes qui travaillent dans la Catalogne espagnole pour le triomphe de la bonne cause. Espérons que cet exemple pourra porter ses fruits en provoquant un groupement analogue dans chaque nation, ce qui faciliterait considérablement l'œuvre dont la réussite nous tient tous au cœur.

Nos meilleurs souhaits de prospérité à notre jeune frère.

Nous avons reçu de Lima : trois numéros du journal *El Hogar* (Le Foyer), journal hebdomadaire pour les familles. Nous remercions de sa gracieuseté l'administration de cette feuille ; mais nous ne voyons pas le rapport qui peut exister entre le spiritisme et cette publication purement littéraire.

Nous avons reçu également du Brésil divers numéros du *Reformador* publication bi-mensuelle paraissant à Rio-Janeiro ;

De la *Uniao spirita* bi-mensuelle paraissant à Alagoas ;

De *La Luz*, autre publication bi-mensuelle paraissant à Curitiba ;

De la *Verdade è Luz*, bi-mensuelle également, paraissant à San-Paulo, dont la lecture nous a prouvé que la propagande spirite au Brésil est en très bonnes mains.

SAUVAIRE

HOMMES, VOYEZ LES HORREURS DU PRÉSENT

Cher Monsieur Leymarie, un soulagement à nos misères, à nos déceptions, à nos maux, n'est-ce pas là le cri presque général de l'humanité entière? Quelle que soit notre position dans la société, élevée ou infime, chef de la nation ou pauvre laboureur, chacun souffre selon son rang, son éducation et ses instincts. De quel côté que nous dirigions nos regards en France, en Allemagne, en Russie, en toute l'Europe, en Amérique et dans les autres parties de notre monde, partout nous constatons des larmes et n'entendons que des soupirs et des gémissements. L'humanité souffre et cherche la guérison à ses misères dans la recherche d'un bien-être matériel, qui la retient toujours plus éloignée du véritable bonheur, celui qui seul est éternel, c'est-à-dire celui de l'esprit. « Il n'est pas de mal pire, que celui dans lequel on se complait », a dit un savant philosophe, et jamais pensée ne fut mieux exprimée, que celle-là, pour donner une idée de l'état actuel de notre société. Car, en effet, on doit admettre que la majeure partie de

notre société se complait étrangement dans un état moral qui devient de plus en plus alarmant.

Etudions le monde, et chaque observateur impartial, comme moi, constatera que la génération présente, plus que toute autre, est animée de la fièvre d'affaires. De l'argent, de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent ! Voilà pour ainsi dire l'unique aspiration de l'homme *in hac lacrymarum valle*. Certes, l'argent est nécessaire et je ne m'élève que contre l'abus. L'argent que l'on convoite est-il destiné à venir en aide aux malheureux dans la misère ? alors on ne pourrait qu'encourager tous les efforts. Mais non ! malheureusement bien peu se donnent tant de peines dans le but de faire servir leur fortune à faire le bien. L'orgueil, l'égoïsme, la basse cupidité et la vanité sont à l'ordre du jour, et si les humbles ont à se plaindre des grands de la terre, ceux-ci à leur tour se plaignent de ne plus rencontrer dans le monde la même considération, les mêmes égards, le même respect que dans le passé. Les principes de l'amour, de la charité, de l'égalité, de l'humilité sont maudits par eux !

Sous quelque aspect que l'on considère le monde, on n'y voit donc que plaintes et murmures contre ce qui existe. Mais à qui la cause ? — Va-t-on s'en prendre à Dieu ? Est-ce Dieu qui ordonna aux hommes de vivre selon le proverbe : *Homo homini lupus* ? Est-ce Dieu qui inspire aux hommes l'indifférence pour les devoirs envers leurs semblables, le manque d'intérêt pour toute question morale, le *matérialisme néantiste absolu* et l'absence totale de tout sentiment humain ? Est-ce Dieu, qui inspire la dépravation, qui anéantit tous les sentiments humains et abrutit l'homme à tel point qu'il devient plus vil qu'un animal, car l'animal sait se contenir pour un certain temps, excepté pendant sa période d'accouplement ?.....

Le commandement absolu que Dieu nous a fait parvenir par le grand civilisateur Jésus et tous ses saints prophètes est : « Hors la charité, hors la justice, point de salut ! » C'est-à-dire que notre seule et unique préoccupation doit être dans la pratique du bien. Mais en agissant ainsi selon ce commandement de Dieu, est-ce qu'on verrait encore ces armements monstrueux, qui feraient croire que gouvernants et gouvernés ne sont que des loups à face humaine ? Est-ce qu'on verrait encore ces hommes, qui ne songent qu'à augmenter une fortune qui déjà est amplement suffisante pour subvenir à tous leurs besoins, et cela même aux dépens des concurrents qu'ils savent dans la misère ? Est-ce qu'on verrait cette fourberie et duperie réciproque entre diplomates ? et les pillages par des hommes voués à la piraterie et armés pour la guerre ? et les brigandages actuels qui surpassent tout ce qu'on peut concevoir de plus monstrueux, de plus sauvage, de plus « anthropophage », *exempli causa* ces derniers temps en Turquie ? et ce

fait monstrueux que si, par un hasard funeste, un ingénieur inventait un canon capable de tuer d'un seul coup une nation entière, l'Europe applaudirait et n'hésiterait pas à lui donner le brevet du génie?..... Comment les hommes, qui se nomment « chrétiens », à la fin du XIXe siècle, siècle du grand progrès, peuvent-ils participer *à toutes ces monstruosités, à toutes ces abominations, à toutes ces horreurs*?..... On va me répondre : « Comme les autres, le monde nous entraîne et, forcément, nous devons faire comme eux! » — Très bien! mais si nous ne voulons pas donner l'exemple d'une soumission absolue à la volonté de Dieu, de quel droit nous attendrions-nous à en être récompensés dans le monde spirituel? — La récompense selon l'enseignement du divin Civilisateur ne peut être et ne sera donnée qu'à ceux qui ayant connu la volonté de Dieu y auront conformé leurs actions. Ayons donc souci des pauvres et des affligés, assistons-les, employons-y tout ce que nous avons de force et d'intelligence, que ni l'argent, ni la considération du monde ne nous arrêtent en cette œuvre et alors nous nous amasserons un trésor bien plus sérieux que toutes les fortunes de la terre.

Le remède à nos misères, à nos déceptions, à nos maux réside donc dans l'accomplissement du commandement de Dieu. C'est en vain que l'on changerait de forme de gouvernement, que l'on répandrait l'instruction, que l'on modifierait les lois : « Hors la charité, hors la justice, point de salut! » L'argent pourra nous procurer des honneurs, des plaisirs, mais jamais le bonheur, car le châtiment doit suivre si l'on préfère l'argent à Dieu.

Ainsi donc point de bonheur ici-bas, ni dans le monde spirituel, si nous ne pratiquons la loi d'amour et de charité que nous impose notre divin Créateur.

Daignez agréer, cher Monsieur Leymarie, les civilités empressées de votre dévoué frère en croyance.

JOSEPH DE KRONHELM.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître (1) un nouveau volume de M. A. B. qui a pour titre : *Nouvelles Ésotériques*.

Ce volume contient en effet cinq nouvelles très intéressantes, qui initieront aux choses de l'occulte les personnes les plus étrangères à l'Occultisme ; ajoutons que chaque

(1) Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. — Prix du volume, 3 fr.

nouvelle est dans une donnée différente et correspond aux diverses branches de l'ésotérisme : Le Sacrilège relève de la philosophie occulte ; le Drapeau noir, qui a paru dans la *Revue spirite*, est entièrement spiritique ; L'Ombrelle verte ou la *Jettatura* est occultique et magique ; Lymsha la Korrigane résume à elle seule des données indiscutables sur le Spiritisme, l'Occultisme et la Théosophie ; quant à la dernière nouvelle La Roche du Maure ou la Roche-Vidal, elle met en parallèle deux époques et les données ésotériques admises dans chacune d'elles.

Dans cette nouvelle il y a de tout : de la foi, de la superstition, de la science, de l'ignorance, de l'amour, de la haine féroce, une substitution d'enfant, des crimes, des suicides, enfin toutes les cruautés du moyen âge.

Nous n'insisterons pas davantage aujourd'hui sur ce nouveau livre de l'auteur du Voyage en Astral ; en l'écrivant M. A. B. a voulu mettre à la portée de tous des données ésotériques que le lecteur peu initié à l'ésotérisme ne saurait comprendre dans le roman que nous venons de mentionner. Dr G.

Revue des Beaux-arts et des lettres. — Aujourd'hui, à peu près tout le monde désire connaître les questions de psychisme, d'occultisme et de théosophie, sinon d'une façon transcendantale, au moins dans leurs données élémentaires. L'homme et surtout la femme du monde n'ont que faire des ouvrages didactiques sur la matière, aussi croyons-nous rendre un grand service à ce genre de lecteurs en leur signalant les *Nouvelles Ésotériques* de M. A. B.

Dans ces nouvelles, en effet, il est question de psychisme, de spiritisme, de double vue, de clairvoyance, de télépathie, d'occultisme, de théosophie et de magie blanche et noire, de sorte que le lecteur s'instruit en se distrayant.

L'auteur qui se cache sous ces trois initiales est la femme d'un grand artiste, bien connu par les ouvrages d'art que, depuis vingt ans, il a publiés dans les plus grandes librairies de Paris.

Ce petit volume peut être mis dans toutes les mains, car l'auteur vise surtout à conquérir les âmes au spiritualisme, c'est-à-dire que même les jeunes filles peuvent le lire sans danger, nous pourrions en dire autant du *Voyage en Astral* écrit par le même auteur.

Le volume est un joli in-18, et a été édité *à la Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.*

Tiré du journal *Le Bâtiment*, du 29 octobre 1896. — Le volume dont nous avons les bonnes feuilles sous les yeux contient en effet cinq nouvelles très intéressantes qui initieront aux choses de l'Occulte les personnes les plus étrangères à la science occultique.

Chacune de ces nouvelles est dans une donnée différente, et correspond aux diverses branches de l'Esotérisme : *Le Sacrilège* relève de la philosophie occulte ; *Le Drapeau noir* du psychisme ; l'*Ombrelle verte ou la Jettatura* est occultique et magique ; *Lysmha la Korrigane* résume à elle seule des données indiscutables sur le psychisme, l'occultisme et la théosophie ; enfin, la dernière nouvelle *La Roche du Maure*, met en parallèle deux époques différentes et les données ésotériques admises dans chacune d'elles.

Nous n'insisterons pas davantag sur le nouveau livre de l'auteur du *Voyage en Astra* ou *vingt nuits consécutives de dégagement conscient* ; en l'écrivant M. A. B. a voulu

mettre à la portée de tous la doctrine Esotérique que le lecteur peu initié ne saurait comprendre dans le beau roman que nous venons de mentionner.

E. DURAND.

Prix de 10.000 francs. — M. Segundo Oliver, a institué un prix de 3.000 francs, et nous rappelons son remarquable article dans la *Revue Spirite* d'octobre 1896, par lequel il crée ce prix. Personne n'ayant encore répondu à l'invitation de M. S. Oliver, il porte ce prix à 10.000, espérant que cette somme tentera les adversaires du spiritisme.

Il prie les directeurs de journaux de reproduire à cette fin l'article qu'il a signé, dans la revue d'octobre 1896, page 591, intitulé : « Un prix de 3.000 francs ».

Après la mort. (Tiré du *Petit Journal*). — Sous ce titre, M. LÉON DENIS, conférencier de la Ligue de l'Enseignement, vient de publier une nouvelle édition (9e mille) d'un très curieux volume résumant les travaux du Congrès international des sciences psychiques tenu à Paris, et dont l'auteur est un des vice-présidents.

Les problèmes d'outre-tombe dont ce volume nous entretient piquent plus que jamais la curiosité des chercheurs. Du domaine de la fantaisie, ils semblent devoir passer dans celui de la science expérimentale, science qui compte dans ses rangs des hommes de haute valeur tels que Flammarion, le docteur Gibier, le professeur Richet, le colonel de Rochas, etc.

L'auteur passe en revue les expériences récentes de ces savants, les manifestations des maisons hantées, les cas d'apparitions, de prédictions, de double vue, tout l'ensemble des phénomènes mystérieux que l'on retrouve dans tous les temps.

Cette étude nous présente une solution rationnelle des problèmes de la vie et de la mort, de la destinée humaine, et nous démontre l'existence des vies successives. L'avenir des êtres s'y révèle sous un nouveau jour, ainsi que l'esquisse des lois qui règlent l'évolution parallèle du monde matériel et du monde psychique.

« On peut, dit Gaston d'Hailly dans la *Revue des Livres nouveaux*, ne pas partager « les idées de l'auteur, mais il faut reconnaître que, dans tout son livre, il passe un « souffle puissant qui subjuge, qui entraîne, qui remue l'âme dans ses intimes profon- « deurs. Dans des pages superbes, la beauté des pensées s'illumine encore des séductions « du style le plus éloquent, le plus élevé. »

Prix : 2 fr. 50 ; Librairie des Sciences psychiques, rue Saint-Jacques, 42.

Traduit de *Harbinger of Light* (*Messager de la lumière*).

Nous sommes redevables à la plume gracieuse et facile de Mlle Virginia Paganini, fondatrice de la « Missione Pratica Véritas », d'un magnifique ouvrage imprégné de l'arome de la vérité spirituelle, et caractérisé par cette clarté de vision et cette intuitive perception des vérités divines, qui sont les précieuses récompenses de ceux qui étudient le spiritualisme sous ses aspects les plus nobles et les plus élevés, et qui s'efforcent de mettre en pratique dans leur vie quotidienne l'influence de ses sublimes leçons. Car ceci est après tout, le but suprême auquel nous devons tendre, et aussi la preuve la plus convaincante de la pureté, de la profondeur et de la sincérité de nos convictions, le témoignage le plus éloquent que nous puissions offrir de la puissance du spiritualisme, car il est la force pondératrice de notre existence sur cette terre, et de la fermeté de notre croyance que notre ave-

nir dans l'autre monde sera déterminé par nos pensées, nos paroles et nos actions dans le monde où nous vivons actuellement.

Le livre dont il s'agit est intitulé : « La scienza Spirituale attraverso i secoli », (La Science spirite à travers les siècles), et nous voudrions pouvoir trouver ici l'espace suffisant afin d'offrir une analyse des trente chapitres dans lesquels l'auteur retrace le développement du principe spirite dans l'humanité depuis les temps les plus reculés de l'antiquité jusqu'à nos jours, et établit la vérité évidente en soi que la valeur d'une religion est quelque chose à la fois d'indépendant des formes, des cérémonies et des croyances, et qui est entièrement déterminé par la pureté spirituelle de la vie que mènent ceux qui la professent.

En résumé, comme elle le fait éloquemment remarquer, la marche de la rétrogradation de la race doit rester sous cette dépendance, car il n'y a et il ne saurait y avoir qu'une religion véritable, celle de « l'Esprit de Dieu lui-même comme visible dans les lois qui gouvernent l'Univers ; et je crois », continue de dire l'auteur, « que rappeler la conscience de l'humanité à la compréhension de ces lois, en vivant conformément à ce qu'elles prescrivent est la seule véritable réforme, aussi bien sociale que religieuse, qui puisse nous sauver de la destruction morale et sociale dont nous sommes menacés. »

Mlle Paganini cite beaucoup de faits tirés des *Grands Initiés* d'Edouard Schuré, ouvrage que nous n'avons pas été assez heureux de rencontrer ; mais il semble qu'il ait un caractère remarquable, principalement sous le rapport de son exposé de ce que l'auteur affirme être la signification ésotérique des écritures hébraïques.

Il y a un grand nombre d'années que de semblables assertions nous avaient été faites par certaines autorités reconnues ; mais des théories et des assertions de cette nature peuvent très bien être mises de côté jusqu'à ce que l'on ait acquis une plus ample connaissance du sujet en question.

Pour le moment nous devons nous contenter de recommander chaudement et sincèrement cet excellent ouvrage à tous les Spirites qui sont familiarisés avec la langue italienne, et nous en citerons seulement le passage suivant afin de donner une idée du style de l'écrivain :

« Le Spiritisme (ou le Spiritualisme), dont les bienfaisantes doctrines sont « la véritable lumière de l'âme, qui rayonne sur l'esprit et le conduit à la « perfection morale, peut être quelquefois fatal aux esprits faibles ; et pour- « tant il est nécessaire ; tandis que la Doctrine Spirite a pour but « d'élever la moralité des populations et de les instruire de manière « qu'elles puissent moralement y pénétrer, ce qui leur deviendra abso- « lument avantageux. « Préparez les voies du Seigneur ». Il y a ici une « autre bonne raison pour laquelle je considère qu'il est absolument néces- « saire d'introduire dans les écoles un bon cours de morale philosophique, dé- « gagé de toutes croyances absurdes ; c'est-à-dire l'explication des lois mora- « les par l'application desquelles, dans nos rapports avec nos semblables, nous « puissions développer la *loi sociale organique* et la *religion universelle*, deux « choses qui ne sauraient être disjointes.

« Et dans des études telles que celles-ci, les jeunes filles et les jeunes « mères devraient être initiées d'une manière toute spéciale, puisqu'elles « sont les personnes que la nature destine à être les premières éducatrices « de la famille humanitaire. Par ce moyen, la moralité commencerait au « foyer domestique, étendrait ses racines dans nos écoles, s'insinuerait dans « nos habitudes, pénétrerait dans nos lois et les consoliderait, répandant sa « bienfaisante influence entre les gouvernants et ceux qui gouvernent, et « annihilerait l'autorité fausse et tyrannique d'un clergé dominateur. »

Verband deutscher Okkultisten. Stenographischer Bericht uber die Verhandhungen auf dem ersten Kongress Deutschel Okkultisten vom 23 bis 26 mai 1896 in Berlin. — Leipzig. Max Spohr, in-8 de 59 p. — C'est le compte rendu détaillé du Congrès des occultistes allemands, des spirites, spiritualistes, théosophes, psychologues, etc., qui a eu lieu à Berlin du 24 au 26 mai de l'année courante. C'est le secrétaire de la société scientifique « Sphinx » M. Max Rahn qui avait eu l'idée de ce Congrès et c'est grâce à ses efforts qu'il a pu avoir lieu. Le but principal du Congrès a été celui de toutes les personnes qui ont le culte de l'Esprit, c'est-à-dire, de combattre le matérialisme et de chercher les moyens de répandre l'enseignement spiritualiste parmi les hommes en lui donnant une base métaphysique sérieuse. En somme les membres du Congrès, et avant tous M. Max Rahn, qui a droit à toutes nos félicitations, ont fait preuve de la plus grande bonne volonté. Malheureusement on a constaté beaucoup de divergence dans les doctrines et peu d'homogénéité dans les idées en général. En somme c'est un premier essai ; l'entente se fera par la suite, et c'est là le point essentiel ; les efforts doivent tous converger vers le même but et c'est possible même si les théories professées ne sont pas tout à fait identiques. Dr Daniel.

Die Toten leben! Wirkliche Thatsache uber das personliche Fortleben nach dem Tode, par Matthews Fidler. — Leipzig. Max Spohr 1896, in-8 de 35 p. — La littérature spirite a fait de grands progrès en Suède depuis quelques années. La brochure de M. Fidler a été traduite en allemand par M. Feilgenhauer sur l'instigation de M. Max Rahn, le distingué secrétaire de la société scientifique « Sphinx » et rédacteur en chef de l'*Uebersinnliche Welt*. Elle est extrêmement intéressante à cause de la difficulté qu'eut l'auteur à établir l'identité d'un esprit, originaire du Jutland (Suède) et mort à New-Stockholm (Canada) ; M Fidler ne recula devant aucun obstacle, devant aucune peine, pour établir cette identité et il y réussit au delà de tout espoir. Il faut lire la brochure pour se rendre compte des inextricables difficultés dans lesquelles il fallut se débattre d'abord pour savoir que la localité où eut lieu le décès était canadienne et non une des localités du même nom des Etats-Unis, puis pour sortir de la confusion qui s'était établie entre Sven-Ersson et Sven-Strömberg, jusqu'à ce qu'on sût que le véritable nom du décédé était Sven Ersson-Strömberg. M. Fidler conclut avec raison que du moment où il a pu être prouvé que le susdit Sven Ersson-Stromberg vivait dans l'au-delà, il doit en être de même de tous les hommes, la destinée de tous devant être identique. C'est pourquoi il a donné à sa brochure ce titre : *Les morts vivent* !

Dr D.

Twenty photographs of the risen dead, with an account of the events which led to them being taken, par Thomas Slaney Wilmot. — London Simpkin.., 1894 in 12. — Dans cet intéressant opuscule, l'auteur explique pourquoi, dans la photographie ordinaire, certaines personnes réussissent moins bien que d'autres ; cela tient à la teinte de leur aura. Pour la photographie transcendantale, l'aura du médium est tout ; il faut que cette aura soit assez lumineuse pour rendre l'atmosphère qui l'environne transparente pour les esprits et pour la plaque photographique. Grâce à une sorte de fluorescence de cette aura, les esprits deviennent visibles à la chambre noire, souvent pas assez pour être reproduits, mais assez pour couvrir la photographie de la personne en expérience d'une nébulosité qui rend son image plus ou moins floue. Si la luminosité de l'aura du médium est de la qualité voulue, les esprits eux-mêmes peuvent être photographiés.

L'auteur a fait de nombreuses expériences et a donné dans sa brochure

vingt photographies spirites ; dans tous ces cas les esprits représentés ont été reconnus par des parents ou des amis ; les images sont généralement très nettes. Dr D.

Le spiritisme continue à donner naissance à des ouvrages extrêmement curieux, même pour ceux qui ne sont pas initiés à cette science. Je veux parler d'une nouvelle production de la plume de M. Witold Chlopicki, intitulée « Zteki Spirytysty », qui vient de paraître à Varsovie. Ce livre, dans la simplicité de son style correct, mais dépourvu de prétention, porte un tel cachet de sincérité, que l'on se trouve convaincu de la vérité pure des récits de l'écrivain. Tout y est intéressant et dans le style attrayant et correct de ce littérateur dont le talent est connu. Tout spirite lira ce volume avec le plus grand intérêt. Nous ne pouvons que regretter qu'il ne soit pas écrit en français, afin de le répandre davantage.

Joseph de Kronhelm.

LETTRES DE L'ÉSPRIT SALEM-HERMÈS

Mission du Nouceau-Spiritualisme, Communications prophétiques
par Hab. L. Grange (prix 4 fr. 50).

Cet ouvrage très recommandé résume tout ce que la revue *La Lumière* a fait connaître depuis sa fondation en 1882, et tout ce que le Monde peut craindre ou espérer pour un avenir prochain.

Les *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès* ont pour sujet le but secret de la Vie, les âmes sœurs, la recherche du Paradis terrestre, dont l'Esprit initiateur vient ouvrir les *Portes* d'*or*.

Ces *Lettres* sont précédées d'un travail documentaire sur le personnnage « Hermès » ; suivies d'une notice sur l'Esprit « Salem » à partir de l'année 1877 ; où il se prépara à une mission, jusqu'en 1896, époque du dévoilement de l'Esprit pour l'accomplissement de cette mission parmi les hommes.

Les deux noms : « Hermès » et « Salem » ont été réunis en un seul, parce que Salem et Hermès ne sont en réalité qu'un seul et même personnage.

« La Mission du Nouveau-Spiritualisme » est le titre générique qui comprend tout le travail des invisibles, et des mortels leurs auxiliaires, en vertu des solidarités universelles, au nom des devoirs nés de ces solidarités, et dans l'Amour qui *doit* triompher du mal terrestre.

Un grand nombre de Communications prophétiques sont publiées sous ce titre. Elles ont pour objet, la fin du vieux monde, celui où nous sommes, et l'édification du monde nouveau, celui auquel les missionnaires travaillent.

Elles annoncent des événements extraordinaires, et des vérités éclatantes s'y font jour.

Principales questions entrevues :

Venue du Consolateur ; l'Esprit de Vérité ; venue de ses précurseurs ; travail des légions invisibles bonnes ou mauvaises ; le fort combat contre toutes les perversités, contre la magie noire ; volontaires de la terre et des cieux unis ; dévouement des hommes de sacrifice ; puissance des anges gardiens ; élévation de la femme terrestre par la femme céleste ; opérations secrètes divines dans le but d'une action salvatrice soudaine ; confusion des faux prêtres, des faux sages et des faux savants : jugement, cataclysmes, révolutions dans tous les centres de l'intelligence et de la vie ; ères planétaires, cycles nouveaux nouveau fluide, force des forces, enfants prédestinés, préparation d'une génération d'élus ; dévoilement des Esprits qui sont ou ne sont pas « de Dieu » ; ouverture des voies célestes, appel universel, révolte des éléments, purification de l'atmosphère par un nouvel influx ; secours de la science éternelle pour l'illumination de la science temporelle ;

justice par une intervention spirituelle imprévue (nommée surnaturelle) ; déclarations de ceux mêmes qui doivent apparaître et agir ; anéantissement du faux hermétisme ; l'œuvre *diabolique* de la déchristianisation frappée en ses meneurs; les œuvres de calomnie : ligues ou croisades hypocrites démasquées ; phénomènes inconnus : DIVIN SECRET DE LA PAROLE ; véritable Eglise de Dieu ; principe divin féminisé ; mystère de Vie nouvelle ; spiritualisation de la chair ; souffle magnétique régénérant, RAYON D'OR ignoré d'une belle espérance ; Eve de régénération ; règne de l'Esprit pur ; révélation et règne de la femme selon Dieu ; légion salvatrice des TRENTE MILLE délégués de Dieu ; les Marie-France à la tête du mouvement ; la Croix, le Cœur, le grand Signe du Nouveau-Spiritualisme ; la rénovation ; toutes choses nouvelles ; phénomènes aériens, l'arc-en-ciel glorieux, le drapeau du victorieux et le ralliement des peuples ; le monde régénéré par le gouvernement de Dieu, en esprit et en vérité.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publierons régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous sera envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Causeries sur les mondes, par STELLO. — Histoire d'un Hercule et d'un Bossu; par H. PELLETIER. — La médiumnité chose essentielle, extrait de la *Revue spirite*. — Une Mystification, à propos de la prétendue Miss Vaughan. — Nouvelles.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Le Périsprit, par E. VOLPI. — Théorie du dédoublement, d'après B. Wallace. par B. MARTIN. — Les derniers évènements de la vie de Jésus, traduction, B. M. — L'arrêt de mort du Christ, par J. F.

La Paix Universelle (Lyon). — Les bienfaits de la nouvelle psychologie, par JULES BOIS. — Remarques sur le synthèse druidique, par A. — Triomphe éternel de la divine bonté, Miroir spirituel d'AMO. — Pensées oubliées, par ALBAN DUBET. — La Vierge de Balbek, invocation, poésie, par AMBROISE.

L'Humanité intégrale, organe immortaliste (Paris). — Syn'Théon, par C. CHAIGNEAU. — La religion de la femme nouvelle, par JULES BOIS. — Matérialisme, par Mme CORNÉLIE. — Hyperchrysanthème, poésie, par J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Annales des sciences psychiques (Paris). — Une prédiction réalisée. — Prémonitions psychiques ; Prémonition visuelle, par A. ERNY. — Hallucinations télépathiques, par le Dr LUCIEN MORISSE. — Sur la formation d'un double, par MARCEL MANGIN. — Le cas de Mlle Couëdon, par le Dr LE MENANT DES CHESNAIS. — Sur l'automatisme, par MARCEL MANGIN. — Les précurseurs du spiritisme, par M. PETROVO-SOLOVOVO.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Athéisme et spiritisme, par BECKER. — Séance de la Fédération des groupes spirites : La peine du talion, la demande de pardon à Dieu ; discussion sur ces sujets, communications des Esprits Allan Kardec et Xavier Mouls. — Lettre d'un témoin à la séance d'adieu de l'Esprit, par Katie King.

La Curiosité (Paris et Nice). — Sociologie pratique contemporaine, par EUGÈNE DE PASQUALY. — Les églises (suite), par M. A. B. — Architecture et musique (suite et fin).

La Lumière (Paris-Auteuil). — Lettre de l'esprit Salem-Hermès sur le voyage du Czar. — La loi d'amour et ses rapports avec la solidarité, par Marc. — Revue universelle : Photographie de la pensée. — Photographie des rêves. — Etres électriques et maisons hantées. — Une petite fille magnétisée. — L'arc-en-ciel de M. Wit-

tig. — Pendules qui se meuvent au commandement. — Un animal cabalistique, — La question sociale. — Les apparitions de Tilly. — Une prophétie sur la Russie. — Une nouvelle maison hantée, par le Dr Lux et Zrileus. — Communication prophétiques, par Hab. L. Grange.

Revue scientifique et morale du Spiritisme (Paris). — Essais d'Etudes positives sur les phénomènes, par G. Delanne. — La Morale Spirite, par Blanvillain. — L'Unité de l'Occulte, par Baudry. — Le chant des oiseaux, par Dervieux. — Conférence de M. Léon Denis. — Le Spiritualisme et la Science, par d'Oyrières. — Conseils aux médiums destinateurs, par Viret. — Le mouvement spirite à Paris, par Becker. — Profession de foi d'un Spirite, par Liegeron. — Comment je suis devenu Spirite, par Delattre. — Spiritisme expérimental, par Sausse. — Les idées saugrenues d'une vieille tête, par Grendel.

Journal du Magnétisme. — Les grands Magnétiseurs. — Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, 59e conseil pratique. — Théorie du Mode de la connaissance prophétique. — Revue de thérapeutique.

Le Progrès spirite (Paris). — Métaphysique, par Valentin Tournier. — La Prière, par le Dr F. Rozier. — Une prédiction réalisée, par A. Erny. (Extrait des *Annales des sciences psychiques.*

Le Lotus bleu. — Revue théosophique mensuelle, sous la direction de M. D.-A. Courmes, capitaine de vaisseau en retraite et du Dr Th. Pascal, de Toulon. M. Courmes, vient habiter Paris et recevra chez lui 3, rue du 29 Juillet, l'après-midi des lundi mercredi et vendredi, toutes les personnes qui désirent obtenir des renseignements théosophiques. — Sommaire du numéro d'octobre : L'âme humaine, par Leadbeater. — Un malheur n'arrive jamais seul, par E. P. N. — Le dualisme, par Amo. — Karma, par A. Besant. — Luciférianisme (fin), par le Dr Pascal. — Glossaire théosophique, par H. P. Blawatsky. — Demandes et réponses, par P. — Echos théosophiques, par D. A. C. — Evolution cosmique (Doctrine secrète).

L'Initiation (Paris), novembre. — L'astral, par Darlet. — Les Gamahès, par le Dr Marc Haven. — Psychologie hindoue, par Guymiot. — Division du ciel en maisons astrologiques, par Haatan. — Le tarot alchimique, par Jollivet et Castellot. — Libres recherches philosophiques, par Lecomte. — Exquisse du tout universel de Jacob, par Papus. — Parabrahm, poésie, par M. Largeris.

Voile d'Isis (Paris). — Le catéchisme de la paix, par Saturninus. — Essai sur les finalités primaires de l'homme. — Les ténèbres extérieures. — Les Diablomanes.

Il vessillo Spiritista (Vercelli, Italie). — Faits et polémiques. — Addison et le spiritisme. — Nouvelles expériences de M. de Rochas à Bordeaux. — Correspondance de San Remo. — Une confirmation aux communications de Sara et du Centurion. — Séparation du corps astral au moment de la mort (suite) Double vue étant éveillé. — Union Kardéchienne, adhésions — Photographie par Télépathie. — Vision prophétique en songe.

Rivista di Studi Psichici. (Padoue et Milan). — Cas de télépathie. — Deuxième Rapport du Comité de la *Society par Psychical Reseavch* pour l'étude des maisons hantées. — Progrès dans les Revues Spirites. — Le fraude dans les photographies psychiques. — Essai d'explication scientifique de la matérialisation et de la dématérialisation. — Bibliographie : Prof. C. Mach ; *Popular Wissenschafltiche Vorlesungen.* — Le Prof. W. Crookes et le Spiritisme. — Nouvelles expériences avec Eusapia Paladino à Bordeaux.

La Revelacion (Alicante). — Section doctrinale: Fragments Rectification des erreurs. — Foi vive et foi morte, par un spirite rationaliste. — Section philosophique. L'illustration de la femme, par Mathilde Navarro. — Articles posthumes de José Bernal. — Section scientifique: Ce qui fait le progrès. — L'évolution et le dogme. — Section littéraire : Le seigneur haut justicier. — Premier anniversaire de la désincarnation de Antonio Prieto y Ferrer, par Guineno Eito. — Un livre important.

Constancia (Buenos-Ayres). — Ils s'effrayent de leur propre œuvre, par M. Cosme Marino. — Conférence donnée à la Société Constancia, par Pedro Serié. — A une spirite, par Mlle Amalia Domingo y Soler. — Phénomènes spirites spontanés par P. Sérié. — La photographie de la pensée, traduction de l'anglais, par Mlle Erviné V. Lilienthal. — Bulletin de la Semaine.

Revue de la France moderne (Paris). — Derrière la cloison, par René d'Anjou. — La dernière cigale, par Léonce Gaudin. — La femme à travers les âges (suite), par L. de Vaultier. — L'âme antique. La défense du foyer, par Marc Legrand. — Le téléphone céleste des prières, par Ismala. — Le théâtre, par M. Quentin-Bauchart. — Echos parisiens par Yves de Montigny. — A travers Paris, par Barberine.

Le Devoir (Guise, Aisne). — Documents pour une biographie complète de J.-Bte André Godin : Essai de représentation du travail (11e et 12e articles). — Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire de la Société du Familistère de Guise : Exercice 1895-1896. — Faits politiques et Sociaux. — Question de la Paix. — Sans famille, par HECTOR MALOT.

Revue des Revues (Paris). — L'alcoolisme en France, par AL. BÉRARD, député de l'Ain. — Deux poésies inédites de Léon XIII par BOYER D'AGEN. — William Morris (2 gravures), par CHARLES SIMOND. — La Psychologie du Petit Français (9 gravures), par TH. BENTZON. — La faillite de la femme à la mode, par JULES BOIS. — Les mémoires inconnues de la Tzarine, Al. Théodorovaa — Une lettre autographe de la tsarine Marie Féodorovna (1 gravure). — Le luxe et la mode sous la reine Elisabeth. — Les héros de Zeïtoun, par DOROSTZI. — L'esclavage des blancs en Angleterre (4 gravures). — Lettres à Alfred de Musset, par GEORGE SAND. — Dernières inventions et découvertes.

L'Orient, organe national ottoman (Paris).

Les Etats-Unis d'Europe, journal de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté (Berne, Suisse).

La Géographie (Paris). — Revue Géographique et Coloniale, par PAUL BARRÉ. — Alger, par CAPT. WILLIAMS. — Malte : Ses rapports économiques avec la Tunisie, par E. FALLET. — Chez les phoques, par G. D. — L'avenir du Soudan égyptien, par S. XIMENÈS. — Les voyageurs musulmans, par FERD. DE BÉHAGLE. — Les Langues de l'Asie, par E. MASSAT. — Les chemins de fer au Mexique, par AUG. GENIN.

La Revue des femmes russes, organe du féminisme international. (Paris Neuilly). — Prima-donna, par M. KRASSOF. — La religion nouvelle, par OLGA DE BEZOBRAZOW. — Le Congrès de Berlin, par KÆTTER. — Schismacher.

Le Journal des Femmes, organe du mouvement féministe (Paris). — La rentrée des Chambres, par MARIA MARTIN. — De la situation des femmes dans notre société, par RAYMOND GENDRE. — Groupe de la solidarité des femmes, par EUGENIE POTONIÉ-PIERRE. — Le conseil international des femmes. — Congrès international féministe de Berlin; par LINA MOGENSTERN. — Faut-il un budget de la maternité? par EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE.

Le Bulletin continental, revue des intérêts de la moralité publique, organe central de la fédération abolitionniste internationale (Genève). — Pensée de Victorien Sardou. — Compte rendu des travaux de la conférence de Berne. — Le *Journal du bien public*, organe officiel de l'Union internationale des amies de la jeune fille et de l'Association des femmes suisses pour l'œuvre du relèvement moral, à Neufchâtel (Suisse).

L'Isis moderne 1er numéro (Paris). — Aux lecteurs. — L'Idéal d'une religion universelle, par SWAMI VIVEKAMANDA. — Naundorff père du néo-spiritualisme (étude de l'évolution d'une âme vers le mysticisme), par JULES BOIS. — La Qabalak, par M. S.-L. MAC-GREGOR MATHERS. — Le cas de miss Mary J. Fencher par l'ex-juge ABRAM H. DAILEY. — La légende dorée, par JACQUES DE VORAGÈNE. — Sur la tour du guet, un vrai Mahatma. — Formes de la pensée, par PAUL GILLARD.

NOUVEAUX OUVRAGES REÇUS

EN NOVEMBRE

Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium; enquête et commentaires, par A. AKSAKOW, traduit de l'allemand; prix 4 fr. à la Librairie de l'art indépendant.

ANNIE BESANT. — *La Mort et l'Au-delà* (traduit de l'anglais), publication de la Société théosophique.

Dr LUCIEN MOUTIN. — *Le Diagnostic de la suggestibilité*, ouvrage dans lequel le Dr Moutin, après avoir exposé l'essentiel des résultats acquis jusqu'ici à la science dans cet ordre particulier de recherches, fait connaître un procédé nouveau, trouvé par lui, qui permet de distinguer très rapidement, dans un nombre quelconque de personnes, quelles sont celles qui peuvent être influencées par la suggestion de l'hypnotisme.

Pensées sur la religion de l'avenir, par un spirite convaincu, petite brochure recommandée, 0 fr. 50.

VINCENZO CAVALLI. — *William Crookes et le spiritisme*; aperçu critique (brochure en italien) éditée à Naples.

LE SAR PÉLADAN. — *Le prochain conclave*, instruction aux cardinaux (librairie Dentu) 3 fr. 50.

Quelques pages de l'existence d'un esprit, par LUIS. — Origine de tous les cultes, par D. FABIAN PALASI. — Qu'est-ce que le ciel? par CAMILLE FLAMMARION. — Ces trois petites brochures se trouvent à la bibliothèque de « La Irradiacion » Barrio de Dona Carlota à Madrid (Espagne).

TABLE DES MATIÈRES DU XXXIXe VOLUME

ANNÉE 1896

Janvier, n° 1 : A nos correspondants, p. 1. — Réflexions philosophiques, p. 1. — Animisme et spiritisme, p. 13. — A Mme la comtesse Hélène de Mainardi, p. 22. — Esprit guérisseur du Yucatan, p. 26. — Enfin ! l'Amérique se décide, p. 30. — Manifestations et photographies spirites, p. 32. — Récit du curé Erasme Kollowicz, p. 35. — La dame au couteau de chasse, p. 39. — Fragments de vérités occultes, p. 40. — Deux esprits dans un même corps, p. 50. — Le fou dont on rit sera le sage, p. 51. — Bonne année immortaliste, p. 53. — Trois sonnets, p. 53. — Encore la fidélité canine, p. 55. — Nécrologie : MM. Emile Lefèvre et Arthur Arnould, p. 57. — Bibliographie : Le monde sera-t-il catholique ? — Suggestions hypnotiques criminelles. — L'idée, la vie, la survivance. — Dictionnaire encyclopédique universel illustré. — Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme, de psychologie. — Automatic. — Premiers éléments de chiromancie. — *La Revelacion* de Madrid, avec plusieurs ouvrages nouveaux et intéressants, p. 59.

Février, n° 2 : Réflexions philosophiques, p. 65. — Revue de la *France Moderne* : Etudes psychiques d'Aksakof, p. 75. — Orphelinat d'Andillon, p. 80. — Une apparition, p. 84. — Une guérison par la prière, p. 87. — Rêve de Mlle Naltet, p. 89. — Science expérimentale et médecine, p. 92. — Une maison hantée, p. 95. — Congrès occultiste, p. 98. — Fragments de vérités occultes, p. 99. — Les voix du tombeau, p. 109. — Conseils pratiques, p. 110. — Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme, p. 113. — Réflexions et pensées diverses, p. 115. — Les mystères de l'occulte, p. 119. — Documents apostoliques et autres, p. 121. — Nécrologie, p. 126. — Bulletin des sommaires des revues et journaux spiritualistes qui échangent avec notre Revue, p. 127.

Mars, n° 3 : Réflexions philosophiques, p. 129. — Animisme et spiritisme, p. 140. — Critique du Dr Reich, p. 144. — Un cas de changement de personnalité, p. 148. — Les positivistes démoralisés, p. 154. — Mendiants sans paroles, p. 157. — Mort d'Henri Regnault, p. 164. — Les spirites fatalement sont des fous, p. 165. — Phénomène de vision remarquable, p. 163. — La nouvelle aurore (poésie), p. 170. — Fragments de vérités occultes, p. 171. — Le drapeau noir, p. 180. — Nécrologie : MM. Kina — T. Yung. — Louis de Montaut. — H. T. Newton. — Croze. — Mmes Emilie de Morsier. — Pescetti, p. 186. — Réunion générale de la Société d'études psychiques, p. 189. — Conférence J. Bois. — Anniversaire de Abdud-Hamid-Khan. — La vérité ou le dernier testament, p. 190.

Avril, n° 4 : Réflexions philosophiques, p. 193. — Apparitions de caractère spirite indiscutable, p. 201. — Un cas de changement de personnalité, p. 208. — Manifestations médianimiques spontanées, p. 220. — Jeanne d'Arc et le Spiritisme moderne, p 226. — Animisme et Spiritisme, p. 228. — Un pressentiment vérifié, p. 231. — Francis Schlatter, p. 234. — Recette contre tristesses et mélancolies, p. 235. — Le drapeau noir, p. 236. — Les voix du tombeau (poésie), p. 250. — Nécrologie : MM. Auguste Germain Catala. — Lycurgue Kina, p. 251. — Les perplexités d'un médium conscien-

cieux, p. 252. — Le problème du mal, p. 252. — Dictionnaire encyclopédique universel illustré, p. 253. — Un avertissement inattendu, p. 254. — Bulletin des sommaires, p. 255.

Mai, n° 5 : L'absence de courage moral, p. 257.—Expériences chez M. de Rochas, p. 266. — Phénomènes médianimiques spontanés, p. 269. — Un cas de changement de personnalité, p. 283. — Comment on démasque les médiums, p. 291. — Magnétisme et spiritisme, p. 298. — Anniversaire d'Allan Kardec, à Paris, p. 299. — Apparition d'un mari à sa femme, p. 304. — Fragments de vérités occultes, p. 307. — Les voix du tombeau (poésie), p. 314. — Dictionnaire encyclopédique universel illustré, p. 314. — L'ange Gabriel, p. 315. — Nécrologie : MM. Delprat, Matrat, p. 316. — Bulletin des sommaires, p. 318.

Juin, n° 6 : Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie, p. 321. — Comment on démasque les médiums, p. 328. — Le mystère d'Ahrensburg, par Ismala, p. 335. — Rêves et pressentiments, par Joseph de Kronhelm, p. 342. — Le Karma, par Alban Dubet, p. 347. —Rayons cathodiques (Photographie spirite, par Joseph de Kronhelm, p. 348. — L'âme scientifique, par Jules Bois, p. 352. — Fragments de vérités occultes, p. 355. — L'étoile bleue (poésie), par Jules Moniot, 363. — Psyché (poésie), par Julien Larroche, p. 369. — Entités morbides et lois de morbidité, par le Dr Daniel, p. 370. — Correspondance, par Dac, rédacteur au *Lotus bleu*, p. 377. — Sentences médianimiques typtologiques, p. 379. — Divers : Aux Etat-Unis. par Anna Kingsford, p. 380. — Nécrologie : MM. Matrat. — P.-G. Greil. — Vve Repos, p. 380. — Grand œuvre, par J.-C. Chaigneau, p. 381. — Revue des Revues, p. 382. — Bulletin des sommaires, p. 382.

Juillet, n° 7: Réflexions philosophiques, par P. G. Leymarie, p. 385. — Prévisions. Nombres. Langages. Suicides. par Joseph de Kronhelm, p. 391. — Une découverte merveilleuse, par Dr G. de Messimy, p. 402. — Séances avec Eusapia Paladino, par C.-H. Mainards, p. 405. — Sacra privata, par Louis Ménard. p. 409. — Les expériences de William Howitt, par Ismala, p. 414. — Fragments de vérités occultes (*suite*), p. 421. — Religion du pays des Bataks à Sumatra, p. 429. — La Sirène, par René Sosta, p. 432. — Nécrologie : René Caillé. — M. Volpi fils. — Alexandre Pascalidès, p. 445. — Bulletin des sommaires, p. 447.

Août, n° 8 : Réflexions philosophiques (*suite et fin*), par P.-G. Leymarie, p. 449. — L'Extériorisation de la motricité. par Daniel Metzger, p. 456.— L'Od et les rayons de Rœntgen, par Dr Daniel, p. 464. — Animisme ou Spiritisme, par Dr Daniel, p. 473. — Quelques considérations relatives à la survivance, par P.-G. Leymarie. p. 480. — Inauguration du Paradis-Hôtel, p. 484. — Nouvelle prière évocatrice, par Julien Larroche, p. 486. — Peut on mourir de peur, p. 487. — Phrénologie et chiromancie, p. 488. — Persécutions. — Joseph de Kronhelm, p. 492. — La Charité (vers libres), p. 496. — La Conquête du Ciel, par Georges Vitoux, p. 497. — En cours d'assises, par Jules Moniot, p. 500.— L'Extériorisation de la motricité, p. 506.— L'Antiquité connaissait-elle le spiritisme ?, par Horace Pelletier, p. 508. — Nécrologie : M. Charles Casalonga, p. 510. — Bibliographie, p. 510. — Bulletin des sommaires, p. 510.

Septembre, n° 9 : D'autres considérations philosophiques, par P.-G. Leymarie, p. 513.— Le merveilleux, la science, la presse, par P.-G. Leymarie. (Interview de M. Aksakof, *Radical*, de Marseille et *La Patrie*. — A Valence-en-Brie, du journal l'*Eclair*. — La Maison hantée, de l'*Eclair*, — Morès chez un spirite, du *Figaro*. — Un lit qui marche seul. — La *République française*, p. 524. — Le médium Janek, à Varsovie, par Antoinette Sodowska, p. 537. — Ecriture directe (Traduction de Clémens), p. 540. — Funérailles de tous les temps ; De la propagande ; La Baronne d'Oberkich ; Une apparition ; De Kronhelm, p. 542. — L'immortalité de l'âme, par Jules Moniot, p. 553. — Les voix

du tombeau, par Julien Larroche, p. 556. — Nécrologie : MM. Bazot et Streiff. — Anniversaire de M. Léon Wisselle, p. 557. — Fragments de vérités occultes (*suite*), p. 557. — La possession et l'obsession, par Horace Pelletier, 565. — Demande d'un investigateur, par Sauvaire, p. 568. — Presse spirite (langue espagnole), par Sauvaire, p. 569. — L'Espérance, par Déchaud, p. 570. — Voyage en astral, roman ésotérique, par Mme E. Bosc, p. 572. — Bulletin des sommaires, p. 575.

Octobre, nº 10 : Dans les temples de l'Himalaya, par le Dr Max, p. 577. — Les bienfaits de la nouvelle psychologie, par Jules Bois, p. 586. — Un prix de 3.000 fr, par Segundo Olivier, p, 591. — Y a-t-il des esprits frappeurs? Ismala, p. 598. — Maisons hantées, par C. Sauvaire, p. 602. — Souvenirs et impressions d'un spiritualiste, par Alban Dubet, p. 603. — Intelligence des animaux, par P.-G. Leymarie, p. 607. — Hartmann et les lois immuables, par Joseph de Kronhelm, p. 616. — Presse spirite espagnole et portugaise, p. 626. — Prière. — Sur la tombe de Gastaldi Dominique, par Mme Vve Perriquet, p. 627. Avis important. — P.-G. Leymarie, p. 629. — Fragments de vérités occultes, p. 630. — Bibliographie, p. 637. — Bulletin des sommaires, p. 638.

Novembre, nº : Le Tsar en France, p. 641. — Une démonstration scientifique de la vie future, par Dr Daniel, p. 641. — La femme dans la Société, par P.-G. Leymarie, p. 651. — Lettre à M. Pierre Giffard, par Feu, p. 656. — Introduction au spiritualisme expérimental moderne, p. 658. — Idées persécutées, par Joseph de Kronhelm, p. 665. — L'immortalité affirmée par la femme, p. 668. — Le sixième sens, p. 670. — Les voix du tombeau, par Julien Larroche, p. 672. — Remember, par Jules Moniot, p. 674. — Souvenirs et impressions d'un spiritualiste, par Alban Dubet, p. 677. — Encore la photographie psychique p. 683. — Fragments de vérités occultes (*suite*), p. 688. — Dans les temples de l'Himalaya, par Ernest Bosc. p. 694. — La médiumnité chose essentielle, par Joseph de Kronhelm, p. 696. — Le spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie, p. 698. — Le médium Home, par Daniel Metzger, p. 701. — Bulletin des sommaires. p. 702.

Décembre, nº 12 : Un magistrat hermétiste. Jean d'Espagnet, par M. Maxwell, p. 705. — Encore la photographie psychique, par Edina, p. 718. — Originee et nature de la pensée, par Dr Daniel, p. 725. — Conditions à observer dans les séances, par E. D'Espérance, p. 728. — Mozart, Agnès Lanskoronska, p. 730. — Maisons hantées à Florence, à Buenos-Ayres. Comtesse Hélène Mainardi et Sauvaire, p. 732. — Un fait d'apparition, par J. de Kronhelm, p. 735. — Le fait et l'idée, par Marius Decrespe. p. 737. — Le sommeil, les rêves. J. de Kronhelm, p. 741. — Faits médiamniques, par J. de K., p. 743. — Rêves réalisés, par J. de K., p. 745. — Un fait télépathique, par H. Pelletier, p. 749. — Les visions de l'avenir, par Jules Moniot, p. 751. — Noël théosophique, par Julien Larroche, p. 753. — Presse spirite espagnole et portugaise, par Sauvaire, p. 753. — Bibliographie : Nouvelles ésotériques. — Prix de 10.000 fr. — Après la mort. — La science spirite à travers les siècles. — Compte rendu du Congrès occultiste allemand. — Brochure de Mathens Fidler. — Opuscule de T. - S. Wilmot. — Zteki Spirystysty, par W. Chlopicki. — Lettres de l'Esprit Salem Hermès, par Hab. Lagrange, p. 757. — — Bulletin des sommaire, p. 763. — Table des matières, p. 766.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr. »
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ? ..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 18e9, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Mânuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu,** revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 79, faub. Poissonnière, Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, 8, rue de l'Odéon. — 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 2 fr. 50 le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. -- 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 2,50 dollars par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbingér of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo. mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Indepen-dancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, Postal I. – Etranger, 6 Mark par an. Pranum.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wocheutlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.